



# WERNER SCHROETER

WERNER SCHROETER



LA BEAUTÉ INCANDESCENTE

2 DÉCEMBRE 2010 - 22 JANVIER 2011



39<sup>e</sup> édition



GOETHE-INSTITUT  
PARIS

Centre  
Pompidou

## SOMMAIRE

- Avant-propos de Frédéric Mitterrand, p. 1
- Werner Schroeter, cinéaste postmoderne, par Alain Seban, p. 2
- Apparition de Werner Schroeter, par Jean-Jacques Schuhl, p. 4
- Tant qu'on regardera ses films..., par Isabelle Huppert, p. 6
- Werner Schroeter en quelques dates, p. 9
- Werner Schroeter, la beauté incandescente, introduction à la rétrospective par Sylvie Pras, p. 10
- 30 séances présentées, p. 12
- **LES FILMS DE WERNER SCHROETER**, p. 14 à 40
- Werner Schroeter et la Callas, p. 15
- Un Ave Maria, par Ingrid Caven, p. 17
- Magdalena Montezuma, par Judith Revault d'Allonnes, p. 19
- Werner Schroeter, metteur en scène de théâtre et d'opéra, p. 21
- Michel Foucault sur l'anti-sadisme et la passion dans *La Mort de Maria Malibran* et *Willow Springs*, p. 23
- Le Baron, par Jean-Jacques Schuhl, p. 24
- *Le Règne de Naples*, vers un autre rapport au monde et au récit, p. 28
- Werner Schroeter, par Elfriede Jelinek, p. 37
- 13 septembre 2009, par Alberte Barsacq, p. 41
- **WERNER SCHROETER JOUE ET PARLE**, p. 42 et 43
- Werner Schroeter, par Rainer Werner Fassbinder, p. 42
- Exposition de photographies de Werner Schroeter à la Galerie VU', p. 44
- Exposition et programmation au Goethe-Institut, p. 46
- Editions livre et dvd, p. 47
- Calendrier de la rétrospective, p. 48
- Index des films, p. 51

# AVANT-PROPOS

Cette rétrospective, qui s'ouvre en ce mois de décembre au Centre Pompidou, en hommage à Werner Schroeter est, malgré sa triste absence, un hymne à la vie.

Cinéaste et metteur en scène de génie, Werner Schroeter voyait dans l'art l'expression même du vivant. Ses œuvres peuvent paraître, au premier regard, étranges, kitsch, dérangeantes, mêlant spectres fantomatiques de nos cauchemars enfouis, formes primitives ou objets insolites, collages impurs d'éléments grotesques. Extravagant, inspiré par l'insaisissable Isabelle Huppert, adhérent aux expérimentations du Nouveau Cinéma allemand, Werner Schroeter laisse derrière lui une œuvre inclassable et intransigeante.

Michel Foucault, qui souhaitait « être un agitateur pour les réguliers, et parvenir à ce qu'on laissât s'exprimer les irréguliers » s'est intéressé à Werner Schroeter et disait admirer en lui son souci de la passion, « sorte d'instant instable qui se poursuit pour des raisons obscures ». Le cinéaste est ainsi parvenu à « filmer la passion sous l'empire de la vérité », quand la hiérarchie des corps se défait, quand la vitalité surgit aussi de la souffrance et de la mort : beauté de la putréfaction, élégance du dépérissement, paradoxe qui fonde l'instabilité même de la vie.

Je suis particulièrement heureux d'ouvrir ce parcours de l'univers extraordinaire de Werner Schroeter, et ce avec d'autant plus de plaisir que j'avais eu la chance de l'inscrire dans la programmation du cinéma Olympique, au début des années 1970, alors qu'il était encore peu connu. Les films présentés ici sont l'expression fragmentaire de ce bouillonnement. Il avait ce désir puissant de parvenir à toucher son public, dans son unité et sa diversité, parlant à tous et émouvant chacun. J'espère sincèrement qu'il sera parvenu à ses fins. Laissez vous porter, emporter, transporter. Je vous souhaite un excellent voyage au pays de Schroeter.

Frédéric Mitterrand  
Ministre de la Culture et de la Communication

# WERNER SCHROETER, CINÉASTE POSTMODERNE

Tout en appartenant à la génération qui réinventa le cinéma allemand dans les années 1960, Werner Schroeter était à la marge de son époque et de sa discipline. Grand amateur de poésie et de littérature romantique, de théâtre classique, d'opéra et de bel canto, il a puisé dans cet héritage les racines de son cinéma, renouant avec l'histoire des arts des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Mais c'est en confrontant systématiquement ces influences à la société et à la création contemporaines qu'il a fait œuvre d'expérimentation et de prospection pendant quarante ans, jusqu'à devenir la plus grande figure de l'avant-garde allemande.

Dès ses premiers courts métrages en 1968, collages de tableaux, d'images d'opéras, de publicités et de coupures de presse, *samples* mixant Verdi avec Presley et Caterina Valente, il a organisé la rencontre de la culture classique et de la culture populaire, anticipant ainsi sur une démarche qui a fondé le postmodernisme. Si le travail cinématographique de Werner Schroeter, riche d'une trentaine de films, se révèle aujourd'hui majeur, c'est aussi par son ample réflexion sur le genre et sa mise en images des différences et des ambiguïtés sexuelles. Il fût l'un des rares cinéastes à revendiquer une esthétique kitsch et *camp*, à l'origine des *gender studies* qui renouvellent profondément la pensée contemporaine.

Werner Schroeter a prématurément disparu en avril dernier après avoir lutté pendant des années contre la maladie. Au nom du Centre Pompidou, je suis particulièrement fier de contribuer à faire redécouvrir son œuvre enfin restaurée, et je salue toutes celles et ceux, comédiens, collaborateurs et critiques, qui ont accepté d'accompagner ses films et de témoigner d'un travail et d'une personnalité hors du commun

Alain Seban  
Président du Centre Pompidou



Werner Schroeter  
avec ses actrices,  
Annette Tirier (à gauche),  
Ingrid Caven  
(en chemisier blanc)  
et Magdalena Montezuma  
(à droite) sur le tournage de  
*La Mort de Maria Malibran*, 1971  
© D.R.  
Photo Digne Meller-Marcovicz  
Collection Bibliothèque du  
film - Cinémathèque Française

# APPARITION DE WERNER SCHROETER

Ce lointain après-midi d'hiver, mes pas m'avaient conduit vers la colline du Trocadéro, du côté de ce bric-à-brac poussiéreux d'ossements, de masques d'oiseaux, de phallus et de totems du Musée de l'Homme, et juste un peu en contrebas, j'avais descendu les quelques marches qui menaient, sous la terre, à la salle de projection de la Cinémathèque Française d'Henri Langlois, ce dragon qui veillait sur des trésors. Et je me suis trouvé soudain devant des images d'une fraîcheur nouvelle mais rappelant aussi des choses très anciennes : des hiéroglyphes vivants fondus dans des musiques qui alternaient airs sud-américains, opéras et chansonnettes où je croyais entendre les collures : un mélange de sublime et de pacotille. Le film était déjà commencé et c'était comme si ces gestes artificiels et cette froide et lente et bizarre beauté avaient depuis toujours été là.

« Le maniérisme est la recherche de la fièvre » : ces mots de Georges Bataille, qui longtemps m'étaient restés obscurs, je les comprenais à présent devant ces images de *Salomé* – nudité glacée, tête coupée sur plat d'argent – où régnaient l'excès, le luxe et la gratuité pour une danse voluptueuse avec la Mort.

La projection terminée, j'étais dans le hall et faisais part de mon enthousiasme à Lotte Eisner, gardienne de ce royaume. « Vous devriez aller lui parler, me dit-elle, regardez, il est là-bas. »

Là-bas, deux silhouettes sombres et juvéniles remontaient de sous la terre : c'était Werner Schroeter et son actrice Magdalena Montezuma. Simplement vêtus à la mode du temps, Perfecto en cuir, chapeau noir et Ray-ban pour lui, elle en longue robe de cretonne sous un manteau en lainage, ils semblaient pourtant sortir d'une scène de leur film. Je n'allais pas les saluer : on ne parle pas à une image ! Mais j'ai vu, dans l'instant, une aristocratique solitude et, de l'un à l'autre, une affinité véritable. Ce jour-là, j'ai emporté le programme, ronéoté alors sur une pauvre feuille de papier, où étaient inscrits les titres évocateurs d'une magie ancienne : *Argila, Neurasia, Eika Katappa*. Et chaque soir je suis venu voir ces petits films surnaturels et ironiques.

Ils étaient bricolés avec trois fois rien comme les objets rituels du monde des primitifs du musée à côté : un os, un bout de ficelle, une dent de tigre, une plume d'oiseau sauvage les font entrer en communion avec les esprits. Et comme ces sauvages, une forte volonté magnétique au service de sa fantaisie esthétique permet à Werner Schroeter de magnifier ce qui l'entoure dans la vie quotidienne en en faisant des films ou simplement un art de vivre.

Il a métamorphosé une serveuse de bar en Montezuma, icône vivante au visage de masque, parce qu'il avait su voir, comme dans les contes de fées, sous des dehors ordinaires, la noblesse d'une âme.

Stéphane Mallarmé :

*Une incompréhensible pourpre coule. Du fard ? Du sang ?*

Jean-Jacques Schuhl  
Écrivain

Ce texte a été lu par Ingrid Caven au Festival de Berlin 2010 lors d'un hommage à Werner Schroeter.



# TANT QU'ON REGARDERA SES FILMS...

Werner Schroeter fut un poète baroque, européen, charmeur, scintillant, dérangeant. C'est pour toujours un cinéaste exceptionnel qui a su mêler au cœur de son art, ces trois trésors qu'étaient pour lui le cinéma, l'opéra et le théâtre. Tant qu'on regardera ses films, l'essentiel sera toujours là.

Le mot que je lui ai entendu prononcer le plus souvent, était le mot « vitalité ». À tout moment, à tout propos, il parlait de vitalité. Quand il la sentait, il s'en réjouissait. Si elle venait à manquer, il la réclamait. Qu'entendait-il par là ? Ce qui est vivant, bien sûr, mais aussi animé, doté d'une âme.

C'était cela la vie pour lui : montrer son âme ; l'art et la vie confondus et toujours la recherche de la beauté sans rien ignorer pourtant de la souffrance. Il disait : « la maladie, comme thérapie ». Le confort lui était étranger, qu'il fut affectif, matériel ou même artistique. Seule la passion l'intéressait, pour la vivre, la raconter et la voir se consumer. Il n'en redoutait ni les brûlures, ni la chaleur, ni l'extase. Il était un être libre. Il aimait sa liberté même s'il a connu les contraintes imposées à tout artiste à la marge.

Il avait une bienveillance et une tolérance infinies à l'égard de ceux qu'il aimait. Dans l'aventure d'un film, on se sentait aimé par lui, sans limites. C'était comme s'il avait un accès direct à l'âme de chacun : il savait exactement qui nous étions, ce que nous vivions et ce pourquoi nous vivions. Il connaissait la vertu du travail, celui grâce auquel toutes les portes étaient ouvertes. Tous les rêves, tous les cauchemars étaient alors les bienvenus. Les films devenaient des cachettes secrètes et mystérieuses dans lesquelles on pouvait se déployer, tout dire, tout faire, être soi et le rêve de soi.

Quand je pense à lui, je pense à la musique, je pense à la joie d'en avoir écouté ensemble, à la joie et à l'émotion que ces musiques lui procuraient, je pense au bonheur de tous ces moments partagés avec lui, tous ses rires, son humour, sa drôlerie, son insolence, son sens aigu de la subversion, et ses mille manières

d'être subversif. Je pense à la confiance, celle qu'il me faisait, celle que je lui faisais, une confiance infinie, parfois enfantine, sans conditions.

Je pense à ces dernières photos que nous fîmes ensemble à Francfort où j'étais venue pour un hommage qu'on lui rendait. Il était heureux de cet hommage, comme de celui du Centre Pompidou. Ils le rendaient très fier, lui qui avait déjà reçu le prix Josef von Sternberg des mains de Josef von Sternberg lui-même, pour son premier long métrage.

Pour nos photos, il voulait de la fausse neige sur mes cheveux, il y tenait beaucoup, il avait tout organisé, trouvé le studio, trouvé la machine à faire de la neige, c'était tellement lui cette obsession, cette précision, cette obstination que je lui ai toujours connue, jusqu'au bout il aura voulu la neige sur les cheveux, les cheveux sous la neige...

Il a porté si haut cette exigence. Il y a cru jusqu'au bout, sans compromis.

Il fit de moi une Alice au pays de ses merveilles.

C'est pour toujours un ange et un poète.

Isabelle Huppert

Comédienne



## WERNER SCHROETER EN QUELQUES DATES

**7 avril 1945** Naissance à Gorgenthal, en Thuringe (Allemagne)

**1962** Concert de la Callas à Munich, qui le laisse fasciné pour toujours.

**1965** Rencontre avec Magdalena Montezuma, l'une des actrices principales de ses films, qu'il fera tourner jusqu'à sa mort, en 1984.

**1967** Festival de Knokke-le-Zoute. Werner Schroeter découvre entre autres le cinéma de Gregory Markopoulos et décide de réaliser des films.

**1969** *Eika Katappa*, son premier long métrage, reçoit le prix Josef von Sternberg remis par l'illustre cinéaste-acteur au Festival de Mannheim.

**1970** Rencontre avec « les Français » Henri Langlois, Jean-Jacques Schuhl, Gilles Deleuze, Jean-Pierre Rassam, Bulle Ogier, Jean Eustache... Sélection de *Eika Katappa* à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes, où seront présentés plusieurs films du cinéaste les années suivantes.

**1971** *La Mort de Maria Malibran*

**1973** Mise en scène de *Salomé* d'après Oscar Wilde au théâtre, qui a également donné naissance à un film.

**1975** Rencontre avec Alberte Barsacq qui deviendra la décoratrice de ses films et la scénographe de ses mises en scène au théâtre et à l'opéra.

**1977** Mise en scène de *Mademoiselle Julie* au théâtre avec l'amie des premiers jours, Ingrid Caven, dans le rôle titre.

**1980** *Palermo* reçoit l'Ours d'or au Festival de Berlin. Rencontre avec Carole Bouquet, qui jouera dans *Le Jour des idiots* et *Poussières d'amour*.

**1984** Tournage du *Roi des roses*, premier film produit par Paulo Branco, avec Magdalena Montezuma, alors gravement malade.

**1988 et 1989** Grand Prix du Festival mondial de théâtre.

**1991** Premier film avec Isabelle Huppert, qui marque les débuts d'une collaboration et d'une amitié intenses : *Malina* est présenté en sélection officielle au Festival de Cannes. Mise en scène de l'opéra *Luisa Miller* de Verdi.

**1993** Mise en scène de *Tosca* de Puccini à l'Opéra Bastille, reprise régulièrement depuis.

**1996** *Poussières d'amour*

**2002** Mise en scène de *Métastases et métaphores* d'après Roland Dubillard au Théâtre du Rond-Point. *Deux*, écrit pour Isabelle Huppert, est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs.

**2008** *Nuit de chien*, son dernier film, est présenté en compétition à la Mostra de Venise, où Werner Schroeter reçoit un Lion d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

**Février 2010** Teddy Award d'honneur au Festival de Berlin.

**Nuit du 12 au 13 avril 2010** Mort de Werner Schroeter à Kassel des suites d'un cancer contre lequel il luttait depuis des années.

# WERNER SCHROETER

## LA BEAUTÉ INCANDESCENTE

DU 2 DÉCEMBRE 2010 AU 22 JANVIER 2011 AU CENTRE POMPIDOU  
EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS ET LE GOETHE-INSTITUT

**Hommage au cinéaste en présence de nombreux invités, acteurs, collaborateurs, critiques et proches.**

Astre noir du Nouveau Cinéma allemand apparu au tournant des années 1970 en même temps que Rainer Werner Fassbinder et Wim Wenders, Werner Schroeter a brûlé en quarante ans de carrière et une trentaine de films d'un feu étrange et somptueux. Mélomane, grand amateur de poésie et de littérature, il est devenu cinéaste et metteur en scène de théâtre et d'opéra par passion pour des textes, des musiques et, par-dessus tout, pour des divas et des comédiennes, des femmes qui l'ont ému et fasciné, la Callas, Magdalena Montezuma, Ingrid Caven, Bulle Ogier, Carole Bouquet ou Isabelle Huppert.

Ses premiers films, *Neurasia* (1968), *Argila* (1969), *Eika Kattapa* (1969), *Willow Springs* (1973), dont les noms promettent des contrées imaginaires, s'offrent comme autant de cérémonials exaltant la vie, l'amour et la mort, autant de représentations données pour telles et comme telles, qui culminent avec *La Mort de Maria Malibran* (1971).

Si Werner Schroeter a longtemps souffert d'être cantonné au cinéma *underground* par ces œuvres décisives mais peu narratives qui le rapprochaient d'un Warhol, il sort de cette cage dorée avec *Le Règne de Naples* (1979) et *Palermo* (Ours d'or à Berlin en 1980), des films engagés dans leur époque, qui laissent pénétrer le monde, le documentent autant qu'ils l'inventent, pour recréer une réalité d'autant plus forte qu'elle assume sa subjectivité. Dominées par *Malina* (1990), film fou sur la création où Isabelle Huppert se consume avec une intensité inégalée, les années 1980-1990 font voyager Werner Schroeter des Philippines au Portugal ou à l'Argentine pour mettre en scène une dizaine de films lyriques, fusions de réalité brute et de visions allégoriques, jusqu'aux ténèbres sans fin de son dernier opus, *Nuit de chien* (2008). Le Centre Pompidou présente une rétrospective très complète de son œuvre.

Grâce au travail entrepris par le Filmmuseum de Munich, à l'instigation de Werner Schroeter et de Monika Keppler, plusieurs longs métrages seront montrés en versions restaurées numériquement, aux côtés de films inédits et de raretés.

Werner Schroeter s'était engagé dans cette rétrospective, pensée avec lui avant que la maladie ne l'emporte. C'est accompagnés de ses acteurs, de ses proches collaborateurs et de ceux qui l'ont aimé et défendu que ses films renaissent pendant un mois et demi sur les écrans du Centre Pompidou.

Sylvie Pras

Responsable des Cinémas

Département du développement culturel

En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris et le Goethe-Institut



avec la participation du Filmmuseum München et de l'Eye Film Institute Netherlands



en partenariat média avec Ciné Cinéma Club



**Nous remercions vivement**

Alberte Barsacq, Monika Keppler, Isabelle Huppert, Ronnie Chammah, Ingrid Caven, Jean-Jacques Schuh, Stefan Droessler, Mark Paul Meyer, Marie Collin, Denis Bretin, Clara Guedj, Pascale Tabard, Gisela Rueb, Christian Holzfuss, Vincent Marclhacy, Gilou Le Gruiec, Bruno Deloye, Philippe Azoury, Emmanuel Burdeau, Thierry Lounas

**ainsi que**

Loy Arnold, Peter Bertling, Paulo Branco, Gérard Courant, Eric Franck, Dieter Geissler, Elfriede Jelinek, Christine Kaufmann, Peter Kern, Thomas Kuchenreuther, Juliane Lorenz, Thomas Mauch, Digne Meller-Marcovicz, Noël Simsolo, Richard Takvorian, Gérard Vaugeois  
La Bibliothèque du film, Die Bonner Kinemathek, La Cinemateca portuguesa, La Cinémathèque Française, La Cinémathèque québécoise, La Cinémathèque de Toulouse, Die Deutsche Kinemathek, Les Rencontres Paris/Berlin/Madrid..., Vidéodanse-Centre Pompidou  
Agentur M.A.R.S., Alfama Films, Arnold Film, Art-Oko Film, Arte, Bildersturm TV und Videoproduktion, Capricci éditions, Carlotta Films, Choses vues, Christian Holzfuss Fine Arts, Eric Franck Fine Art, Hans Eckelkamp Filmproduktion, Filmgalerie 451, Filminger, Les Films de l'Atalante, Les Films de Losange, Les Films du Paradoxe, la Galerie VU', Hessischer Rundfunk, Omnimago, Le Petit Bureau, Prokino Filmverleih, Softtrage Com, Rowohlt Verlag, Suhrkamp Verlag, TCD, Transit Film, WDR, ZDF, Ziegler Film

# 30 SÉANCES PRÉSENTÉES

## OUVERTURE

avec *La Mort de Maria Malibran* en version restaurée, en présence de nombreux invités

le jeudi 2 décembre à 19h30 en cinéma 1  
(séance semi-publique), voir p. 22 et 23

## HUPPERT, CAVEN, GREGGORY, BOUQUET, OGIER, FERRÉOL... RACONTENT SCHROETER

**Isabelle Huppert**, actrice et amie de Werner Schroeter, comédienne principale de *Malina* et de *Deux*, qui apparaît aussi dans *Poussières d'amour*, donne une lecture d'un texte du cinéaste et introduit *Deux* avec **Olivier Séguret**, journaliste cinéma à *Libération*.

**Elizabeth Cooper**, pianiste et chef d'orchestre proche de Werner Schroeter, jouera à cette occasion un extrait de « Casta diva », l'air d'ouverture de l'opéra *Norma* de Bellini.

le lundi 13 décembre à 20h en cinéma 1, voir p. 39

**Ingrid Caven**, amie de jeunesse de Werner Schroeter, chanteuse dont il a conçu plusieurs spectacles et comédienne qui a joué dans ses films et ses mises en scène pour le théâtre, introduit *Argila* et *Neurasia*

vendredi 17 décembre à 20h30 en cinéma 1, voir p. 16 et 17

**Pascal Gregory**, acteur principal de *Nuit de chien*, **Paulo Branco**, producteur,

**Gilles Taurand**, scénariste, **Alberte Barsacq**, décoratrice et costumière, **Eric Caravaca**,

**Amira Casar**, **Mostefa Djadjam**, **Jean-François Stévenin**, **Bruno Todeschini**, acteurs, parlent du dernier film du cinéaste avec **Cyril Neyrat**, auteur de textes et d'entretiens avec Werner Schroeter

le dimanche 20 décembre à 20h en cinéma 1, voir p. 40

**Carole Bouquet**, actrice principale du *Jour des idiots*, introduit le film qui reste l'une de ses plus grandes expériences de comédienne

vendredi 7 janvier à 19h30 en cinéma 1, voir p. 22

**Andréa Ferréol**, **Bulle Ogier** et **Barbet Schroeder**, actrices et producteur des *Flocons d'or*, reviennent sur leurs souvenirs.

le dimanche 10 janvier à 20h en cinéma 1, voir p. 26

## ET BIEN D'AUTRES INVITÉS

**Claire Alby**, réalisatrice spécialisée dans les portraits de musiciens classiques, créatrice du magazine « Opéra » diffusé dans « Océaniques » sur France 3, maître de conférence à l'université Paris Est-Marne la Vallée, coauteur de *Poussières d'amour*, présente le film

samedi 8 janvier à 17h en cinéma 2, voir p. 38

**Cédric Anger**, cinéaste et scénariste, coauteur du scénario de *Deux*, présente le film

samedi 15 janvier à 17h, voir p. 39

**Jacques Aumont**, professeur émérite d'esthétique du cinéma à l'université de la Sorbonne nouvelle, essayiste, auteur d'un texte sur *Salomé* de Carmelo Bene et *La Mort de Maria Malibran* paru dans les *Cahiers du Mnam*, présente le film de Werner Schroeter

dimanche 9 janvier à 17h en cinéma 1, voir p. 22 et 23

**Philippe Azoury**, auteur d'un livre sur Werner Schroeter (éd. Capricci – Centre Pompidou), et **Emmanuel Burdeau**, directeur de collection (éd. Capricci), présentent *Weisse Reise*

samedi 4 décembre à 15h en cinéma 2, voir p. 24 et 29

**Ida di Benedetto**, productrice, actrice du *Règne de Naples*, de *Palermo* et du *Jour des idiots*, présente *Palermo*

vendredi 10 décembre à 19h30 en cinéma 1, voir p. 30

**Peter Berling**, acteur et écrivain, coproducteur du *Règne de Naples*, présente le film

samedi 15 janvier à 19h30 en cinéma 1, voir p. 28

**Alberte Barsacq**, décoratrice, costumière et scénographe des films de Werner Schroeter et de ses mises en scène au théâtre et à l'opéra, amie la plus proche et collaboratrice de chaque instant depuis les années 1970, présente *Malina*

samedi 11 décembre à 19h30 en cinéma 1, voir p. 36

**Paulo Branco**, producteur du *Roi des roses*, de *Deux* et de *Nuit de chien* présente

*Le Roi des roses* avec **Mostefa Djadjam**

vendredi 21 janvier à 19h30 en cinéma 2, voir p. 33

**Hélène Cixous**, écrivain, dramaturge, philosophe et enseignante, auteur de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*, *roi du Cambodge*, **Georges Bigot** et **Maurice Durozier**, membres du Théâtre du Soleil, comédiens principaux de cette pièce mise

en scène par Ariane Mnouchkine, présentent le documentaire *À la recherche du Soleil* que Werner Schroeter leur a consacré

samedi 11 décembre à 15h en cinéma 2, voir p. 34

**Gérard Courant**, cinéaste, auteur de films sur Werner Schroeter, coordinateur de l'ouvrage paru en 1982 aux éditions Goethe-Institut – Cinémathèque Française, présente *L'Ange noir*

samedi 18 décembre à 19h30 en cinéma 1, voir p. 27

et un film qu'il a réalisé à partir d'un entretien avec Werner Schroeter, *Vivre à Naples et mourir*

dimanche 16 janvier à 15h en cinéma 2, voir p. 43

**Mostefa Djadjam**, cinéaste, collaborateur de Werner Schroeter et acteur dans plusieurs films, présente *La Répétition générale*

samedi 18 décembre à 17h en cinéma 2, voir p. 31

et *Le Roi des roses*

vendredi 21 janvier à 19h30 en cinéma 2 avec **Paulo Branco**, voir p. 33

**Jean Douchet**, critique et essayiste, membre du jury du Festival d'Hyères qui attribua son grand prix à *Willow Springs* en 1973, présente le film

samedi 4 décembre à 17h en cinéma 2, voir p. 25

**Stefan Droessler**, directeur du Filmmuseum de Munich qui a entrepris la restauration des films de Werner Schroeter, présente trois de ses tout premiers courts métrages sur la Callas et *Argila*

jeudi 6 janvier à 19h30 en cinéma 2, voir p. 14, 15 et 16

**Monika Keppler**, dramaturge, collaboratrice et compagne de route de Werner Schroeter depuis 1985, titulaire des droits de son œuvre cinématographique, scénariste de *Die Königin - Marianne Hoppe*, présente le film

vendredi 3 décembre à 19h30 en cinéma 1, voir p. 38

**Peter Kern**, acteur et cinéaste, producteur du film *Der Lachende Stern*, présente la séance

dimanche 12 décembre à 15h en cinéma 2, voir p. 33

**Emeric de Lastens**, essayiste et enseignant de cinéma, coordinateur du dossier consacré à Werner Schroeter dans le numéro spécial Festival d'Automne de Vertigo, présente *Der Bomberpilot*

samedi 18 décembre à 15h en cinéma 2, voir p. 18

**Thomas Mauch**, chef-opérateur allemand qui a beaucoup tourné avec Werner Herzog, coproducteur et directeur de la photographie de *Palermo* de Werner Schroeter, présente le film

dimanche 16 janvier à 17h en cinéma 1, voir p. 30

**Elfi Mikesch**, directrice de la photographie de plusieurs films de Werner Schroeter, présente *Le Roi des roses* qui fut leur première collaboration

dimanche 19 décembre à 17h en cinéma 1, voir p. 33

**Cyril Neyrat**, critique et enseignant de cinéma, auteur de textes sur les films de Werner Schroeter et d'entretiens avec lui, présente *Le Concile d'amour*

dimanche 5 décembre à 15h en cinéma 2, voir p. 32

et *Macbeth*

dimanche 9 janvier à 15h en cinéma 2, voir p. 20

**Ulrike Ottinger**, cinéaste allemande proche de Werner Schroeter, présente *Salomé*

samedi 11 décembre à 17h en cinéma 2, voir p. 21

**Dominique Païni**, ancien directeur de la Cinémathèque Française et du Département du développement culturel du Centre Pompidou, programmateur, commissaire d'exposition, essayiste, présente *Johannas Traum* et *Weisse Reise*

samedi 22 janvier à 17h en cinéma 1, voir p. 24 et 29

**Noël Simsolo**, écrivain, critique, auteur de textes sur les films de Werner Schroeter et d'entretiens avec lui dès le début des années 1970, présente *Eika Katappa*

samedi 4 décembre à 19h30 en cinéma 2, voir p. 17

**Wolf Wondratscheck**, poète et scénariste du *Règne de Naples*, présente le film

jeudi 9 décembre à 19h30 en cinéma 1, voir p. 28

# LES FILMS



La Callas dans *Maria Callas Porträt*, 1968  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München

## MARIA CALLAS PORTRÄT

de Werner Schroeter

République Fédérale d'Allemagne (RFA) / 1968 / 17' /

nb et coul. / vostf

Format d'origine : super 8

Format de projection : beta digitale, RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE

Une succession vertigineuse d'images de Maria Callas, sur scène, pour la presse ou en privé, montées avec le texte d'une critique de l'opéra *Lucia di Lammermoor*, au rythme d'extraits lancinants du *Bal masqué* de Verdi et du *Puritain* de Bellini. Werner Schroeter joue du décalage entre culture élitiste et culture populaire.

**jeudi 6 janvier**, 19h30, cinéma 2, séance présentée par Stefan Droessler, voir p. 13



Mona Lisa, 1968  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München

## MONA LISA

de Werner Schroeter

RFA / 1968 / 35' / nb et coul. / vostf

Format d'origine : super 8

Format de projection : beta digitale, RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE

Sur une photo de Maria Callas, une publicité avec la *primadonna* et une reproduction de la *Mona Lisa* de Vinci agrandies jusqu'à l'abstraction, Werner Schroeter monte des airs de Cherubini, Verdi et Donizetti avec des tubes de Caterina Valente et fait chanter la Callas en duo avec elle-même en un collage répétitif organisant la rencontre du sublime et du trivial, qui annonce son travail à venir.

**jeudi 6 janvier**, 19h30, cinéma 2, séance présentée par Stefan Droessler, voir p. 13

## MARIA CALLAS SINGT 1957 REZITATIV UND ARIE DER ELVIRA AUS ERNANI 1844 VON GIUSEPPE VERDI

de Werner Schroeter

RFA / 1968 / 15' / nb / vostf

Format d'origine : super 8

Format de projection : beta digitale, RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE

avec Werner Schroeter

Sur des airs d'*Ernani* de Verdi en boucle, Werner Schroeter se filme chez lui avec ses objets, aux côtés d'images de la Callas et des textes du livret de l'opéra. Un essai très personnel, mêlant extériorité et intériorité, qui tient de l'autoportrait.

**jeudi 6 janvier**, 19h30, cinéma 2, séance présentée par Stefan Droessler, voir p. 13



Werner Schroeter dans *Maria Callas singt 1957 Rezitativ und Arie der Elvira aus Ernani 1844 von Giuseppe Verdi*, 1968  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München

## WERNER SCHRÖETER ET LA CALLAS



La Callas dans *Eika Katappa*, 1969  
© D.R./Collection Filmmuseum München

« J'avais 13 ans, et un ami de 16 ans, Siegfried. Il s'était pendu. Désespéré, je tripotais inconsciemment les boutons d'un vieux poste de radio, quand je me suis trouvé comme hypnotisé par la lueur verte du cadran, et, soudain, j'ai entendu la Voix. C'était la retransmission

d'un récital de la Callas à Amsterdam, elle chantait le final du *Pirate* de Bellini... Je pense que cette fois-là, la Callas m'a sauvé la vie. Par la suite, elle a hanté les seuls rêves érotiques que je n'ai jamais eus à propos d'une femme. Des années après, j'ai eu l'occasion de la rencontrer. Quand elle est morte, j'ai fait retarder la parution du *Spiegel* d'une journée, le temps d'écrire en son honneur le Requiem qu'ils ont publié. »

Werner Schroeter, propos recueillis par G. Rochu pour la sortie du *Règne de Naples*, *Libération*, 23/01/1980

« De toutes les interprètes féminines que je connais, Maria Callas, par sa force d'expression, pouvait immobiliser le temps jusqu'à ce que toute peur ait disparu, même la peur de la mort, et qu'un état proche de ce que l'on pourrait appeler le bonheur soit atteint. »

W. Schroeter, « L'arrêt de cœur de la primadonna », *Der Spiegel*, n° 40, 1977

« C'est la personne la plus importante de ma vie. Quand elle se mettait à chanter, elle était comme une messagère. »  
W. Schroeter, *Libération*, 13/12/2002



Magdalena Montezuma dans *Neurasia*, 1968  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München

## NEURASIA

de Werner Schroeter

RFA / 1968 / 41' / nb / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale, **RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE**

avec Carla Aulaulu, Magdalena Montezuma, Rita Bauer, Steven Adamczewski

Quatre personnages se livrent à un rite de célébration des sentiments et d'exaltation par le théâtre, la musique et la danse. « *Neurasia* est un geste, l'expérience voluptueuse de l'amour, de la douleur et de la mort. [...] L'espace est obscur et nu ; les gestes des officiants sont vérité ; le théâtral, l'artifice, l'expression en tant que tels sont l'objectif. » D. Kuhlbrodt, « Werner Schroeter », *CineGraph*, text+kritik, 1984

**vendredi 17 décembre**, 19h30, cinéma 1, séance exceptionnelle avec Ingrid Caven, voir p. 12

**samedi 1<sup>er</sup> janvier**, 19h30, cinéma 2



Carla Aulaulu dans *Argila*, 1969  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München

## ARGILA

de Werner Schroeter

RFA / 1969 / 36' / nb et coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale, **RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE**

avec Carla Aulaulu, Magdalena Montezuma, Gisela Trowe, Sigurd Salto

Trois femmes autour d'un homme muet. Débutant, Werner Schroeter procède déjà à une mise en abyme sophistiquée des personnages et des images par une double projection du même film, l'une en noir et blanc muette l'autre en couleur sonore, avec quelques secondes de décalage, qui n'est pas sans rappeler le Warhol de *Chelsea Girls*. « Ainsi le film, au moment où on le voit, est aussitôt un souvenir de lui-même. »

W. Wenders, *FilmKritik*, n°5, 1969

**vendredi 17 décembre**, 19h30, cinéma 1, séance exceptionnelle avec Ingrid Caven, voir p. 12

**jeudi 6 janvier**, 19h30, cinéma 2, séance présentée par Stefan Droessler, voir p. 13

## UN AVE MARIA PAR INGRID CAVEN



Ingrid Caven dans *La Mort de Maria Malibran*, 1971 / © D.R.

Werner Schroeter a « inventé » mon premier spectacle, c'était au petit Rationaltheater à Munich. Trois robes : un fourreau de vamp de couleur rouge, une robe d'enfant

blanche, la petite robe noire. Et des chants de tous les styles : de la berceuse au *Kunstlied* allemand, la chansonnette, le rock'n roll, un air d'opéra. Et pas un pot-pourri quelconque mais une soirée musicale avec corps et âme : *gratia plena* – il y avait du style. Werner voulait ajouter un Ave Maria, que j'avais chanté enfant à l'église et pour des fêtes. Mais, Dieu sait pourquoi, je ne voyais pas ça pour un spectacle. C'était une prière, en musique peut-être, mais une prière quand même. Et ça dans un show sur scène ...  
- Werner : *Oui justement.*  
- Ingrid : *Surtout pas.*  
- Werner : *Mais toi tu peux le faire.*

- Ingrid : *Non, je ne peux pas.*  
- Werner : *Oui tu peux.*  
Comme d'habitude Werner tenait bon. Moi aussi. Et là, comme souvent, la réalité extérieure avait son mot à dire : Werner a été appelé au chevet de sa mère malade. Deux jours avant la première, j'ai reçu cette consigne par téléphone de Heidelberg : *Ma mère est mourante, tu dois chanter l'Ave Maria.*  
*Ora pro nobis...*  
Je le chante encore aujourd'hui, mais comme le premier jour, précédé d'un duo avec la voix d'Elvis : *Are you lonesome tonight.* Tout ça plongé dans une lumière rouge, celle de la rose-Callas.

## EIKA KATAPPA

de Werner Schroeter

RFA / 1969 / 144' / nb et coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm / Format de projection :

35mm, **COPIE NEUVE RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE**

avec Joachim et Rita Bauer, Carla Aulaulu, Magdalena Montezuma

Premier long métrage de Werner Schroeter, primé par Josef von Sternberg au Festival de Mannheim, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes, *Eika Katappa* est un collage d'images et de sons qui, dans un éternel retour, balbutie l'amour pur, jusqu'à la mort. « *Eika Katappa* est un rituel physique, rigoureux, élémentaire, mais pas puritain. J'y représente les choses avec distance pour ne pas tromper le spectateur et la musique que j'y ajoute (*bel canto*, Caterina Valente, Presley) renforce cette distance, pas seulement avec ironie ou naïveté, mais avec dignité. » W. Schroeter, propos recueillis par N. Simsolo, *Zoom*, n° 16, janv.-fév. 1973

**samedi 4 décembre**, 19h30, cinéma 2, séance présentée par

Noël Simsolo, voir p. 13

**jeudi 13 janvier**, 19h30, cinéma 1



Werner Schroeter dans *Eika Katappa*, 1969  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München



Magdalena Montezuma, Carla Aulaulu et Mascha Elm dans *Der Bomberpilot*, 1970  
© D.R.

## DER BOMBERPILOT

de Werner Schroeter

RFA / 1970 / 65' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale, **TIRÉE À PARTIR DE LA COPIE INVERSIBLE ORIGINALE**

avec Carla Aulaulu, Mascha Elm, Magdalena Montezuma

Dans l'Allemagne d'après-guerre, le passé, le présent et les fantômes de trois femmes qui se produisaient dans des cabarets nazis.

« C'est très proche du précédent, *Eika Katappa*, mais sans le rituel. J'avais les mêmes intentions, mais je voulais faire quelque chose de très comique avec la langue et aussi sincère avec les images. C'est un récit construit sur la logique de l'absurde, mais bien que des gens de gauche le défendent, ce n'est pas un film politique car je suis un individualiste. Je suis tellement individualiste que je ne peux même pas être anarchiste. Cependant ma position est politique car je travaille de façon rigoureuse dans ma limite sans me soucier des modes... »

W. Schroeter, propos recueillis par N. Simsolo, *Zoom*, n° 16, janvier-février 1973

« Bien que le cinéaste ait répété à maintes reprises qu'il était apolitique, son intérêt pour l'extrême kitsch est largement informé par des questions d'ordre social, politique et historique. » C. Flynn, *The New German Cinema*, University of California Press, 2004

**samedi 18 décembre**, 15h, cinéma 2, séance présentée par Emeric de Lastens, voir p. 13

**dimanche 2 janvier**, 15h, cinéma 2

## MAGDALENA MONTEZUMA



Magdalena Montezuma dans *La Mort de Maria Malibran*, 1971  
© D.R.  
Collection Bibliothèque du film - Cinémathèque Française

**Werner Schroeter a rencontré Magdalena Montezuma en 1965 ; elle servait dans un bar. Il avait alors 20 ans et elle 22. Il s'est rapidement désintéressé de ses études de psychologie ; elle a abandonné ses études de lettres. « À l'époque, nous avions deux chemins possibles : nous diriger soit vers la politique, soit vers l'expression**

artistique. »<sup>1</sup> Après le choc esthétique et les rencontres décisives du Festival de Knokke-le-Zoute, ils commencent à tourner des films en 8 mm puis en 16 mm. Werner met en scène, filme et monte ; Magdalena fait l'actrice et, au besoin, assiste, crée les costumes et les décors.

Ils apprennent ensemble, dans un système entièrement artisanal. La présentation d'*Eika Katappa* au Festival de Mannheim en 1969 change la donne : « On s'aperçut qu'un public existait. »<sup>2</sup> La collaboration s'intensifie, au cinéma comme au théâtre. Magdalena Montezuma, l'égérie, est de tous les films de Werner Schroeter à la seule exception du *Règne de Naples*, jusqu'à sa disparition des suites d'un cancer en 1984. Son visage

comme un masque de cire, son physique androgyne hésitant sans cesse entre le féminin et le masculin deviennent l'incarnation, le corps idéal de l'érotique selon Schroeter. Magdalena Montezuma a également rejoint la compagnie du théâtre de Bochum sous la direction de Peter Zadek en 1972, joué dans des films d'Ulrike Ottinger ou de Rainer Werner Fassbinder, et peint. Schroeter a conçu pour elle et avec elle *Le Roi des roses* qu'elle eut juste le temps de tourner avant que la maladie l'emporte.

Judith Revault d'Allonnes  
1, 2 Magdalena Montezuma, propos recueillis par G. Courant, 25/02/1980, *Werner Schroeter*, Goethe-Institut - Cinémathèque Française, 1982



Magdalena Montezuma dans *Macbeth*, 1971  
© Hessischer Rundfunk

## MACBETH

de Werner Schroeter

RFA / 1971 / 60' / coul. / vostf

Format d'origine : vidéo 2 pouces

Format de projection : beta digitale

avec Annette Tirier, Susi, Stefan von Haug, Michael Bolze, Sigurd Salto, Magdalena Montezuma

Tiré de la pièce de Shakespeare et du livret de l'opéra de Verdi, ce film pour la télévision, entièrement tourné en studio, met en scène le destin de Macbeth qui, revenu victorieux de guerre, tue le roi Duncan, hérite de sa couronne mais fini rongé par la peur et le remords.

« C'est une réalisation faite en vidéo qui traite la pièce en comédie musicale. J'ai fait un arrangement de la musique de Verdi pour quatuor de violon, accordéon, hautbois et piano. Le tout sur des rythmes de tangos argentins et de boléros. Les acteurs chantaient avec des voix suraiguës, abominables [...] L'utilisation de la vidéo me permettait d'obtenir des couleurs extraordinaires [...] De tous mes films, *Macbeth* a été le plus mal accueilli. Le public n'aime pas qu'on lui montre Shakespeare de cette façon. Mais moi, je ne fais pas de différence entre Kitsch et Culture. [...] Il est stupide de chercher les valeurs traditionnelles de l'art et de la culture, il faut seulement en chercher l'esprit vivant. » W. Schroeter, propos recueillis par N. Simsolo, *Zoom*, n° 16, janvier-février 1973

**dimanche 26 décembre**, 17h, cinéma 2

**dimanche 9 janvier**, 15h, cinéma 2, séance présentée par Cyril Neyrat, voir p. 13

## SALOMÉ

de Werner Schroeter

RFA / 1971 / 81' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm / Format de projection :

beta digitale, **TIRÉE À PARTIR DE LA COPIE INVERSIBLE ORIGINALE**

avec Mascha Elm-Rabben, Magdalena Montezuma, Ellen Umlauf, Thomas von Keyserling

Tourné dans un temple romain à Baalbek au Liban, d'après la pièce d'Oscar Wilde, ce film pour la télévision met en scène le drame de Salomé, qui demande à Hérode la tête de Jean-Baptiste, qu'elle aime et qui l'a rejetée. « Sombre morale chrétienne contre luminosité païenne, lutte mortelle dont les étapes sont offertes avec l'arrogante nonchalance, la sensibilité railleuse, l'intelligence aigüe de Werner Schroeter. » C. Godard, *Le Monde*, 04/05/1973

« Je voulais insister sur l'aspect dix-neuvième : " Que l'amour est amer, mais j'ai baisé ta bouche " dit Salomé. » W. Schroeter, propos recueillis par N. Simsolo, *Zoom*, n° 16, janv.-fév. 1973

**samedi 11 décembre**, 17h, cinéma 2, séance présentée par

Ulrike Ottinger, voir p. 13

**dimanche 26 décembre**, 15h, cinéma 2



Magdalena Montezuma dans *Salomé*, 1971  
© D.R.

## WERNER SCHRÖETER, METTEUR EN SCÈNE DE THÉÂTRE ET D'OPÉRA

« En France, les gens ne connaissent pas mon travail théâtral. J'ai monté des pièces à Kassel, Hambourg, Francfort. C'est un travail très agréable. Ce n'est pas une rupture avec l'expression cinématographique. Il faut découvrir mon travail théâtral. Dernièrement, j'ai fait une mise en scène de *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Le style de mon travail théâtral est très proche du style de mon dernier film. Au

théâtre, j'ai toujours eu ce style. »

Propos recueillis par G. Courant et J.-C. Moireau, mai 1978

« Au théâtre, il faut servir l'auteur. C'est un travail tout à fait humble. Si on fait trop longtemps du théâtre, on devient un instrument de reproduction et pas de création. Deux m'a fait un grand plaisir parce qu'il m'a permis de dire : « Moi, moi, moi ! » Au théâtre, j'essaie de faire apparaître le sens d'un texte. Mais je peux me permettre des libertés. Si je montais *Hamlet*, je ne

le ferais qu'avec des hommes.

La pièce comporte seulement deux personnages féminins, Gertrude et Ophélie. Je les ferais jouer par des hommes, parce que cela rend plus transparent le sujet. Plus visible peut-être. »

Propos recueillis par H. Frappat, J.-M. Lalanne et C. Tesson, *Cahiers du cinéma*, novembre 2002

La mise en scène de l'opéra *Tosca* de Puccini par Werner Schroeter dans les décors et costumes d'Alberte Barsacq sera reprise à l'Opéra Bastille en avril et mai 2011.



La Mort de Maria Malibran, 1971  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München



Ingrid Caven et Christine Kaufmann dans *La Mort de Maria Malibran*, 1971  
© D.R.  
Collection Filmmuseum München

## LA MORT DE MARIA MALIBRAN

Der Tod der Maria Malibran

de Werner Schroeter

RFA / 1971 / 104' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : 35mm, COPIE NEUVE RESTAURÉE

EN NUMÉRIQUE

avec Magdalena Montezuma, Christine Kaufmann, Candy Darling, Ingrid Caven, Manuela Riva

Inspiré par la cantatrice qui enflamma les esprits au début du 19<sup>ème</sup> siècle avec sa tessiture exceptionnelle, l'intensité de son chant, sa beauté brune et sculpturale, et dont la disparition prématurée à l'âge de 28 ans, épuisée par son art, ne fit qu'attiser le culte romantique, *La Mort de Maria Malibran* exalte la femme mythique, l'artiste, la diva, la déesse, la star, en une succession de visages magnifiés par leurs maquillages de scène et leurs lentes évolutions ; des duos, des trios de visages auxquels la musique sert de voix.

« Il ne faut surtout pas chercher, entre le roman de la Malibran tel qu'on peut le lire ici ou là et le film, la moindre correspondance exacte ni précise. Il ne faut y chercher ni la carrière, ni les amours, ni la gloire, ni le décès, mais une suite d'évocations associées à la mort, à l'art (musical, poétique), peut-être au génie et à l'héroïsme, à coup sûr à une certaine idée de la féminité. » J. Aumont, « D'un cinéma qui ne serait pas du semblant », *Les Cahiers du Mnam*, été-automne 2010

**jeudi 2 décembre**, 19h30, cinéma 1, ouverture, voir p. 12  
**dimanche 9 janvier**, 17h, cinéma 1, séance présentée par Jacques Aumont, voir p. 12  
**samedi 22 janvier**, 19h30, cinéma 1

## MICHEL FOUCAULT SUR L'ANTI-SADISME ET LA PASSION DANS « LA MORT DE MARIA MALIBRAN » ET « WILLOW SPRINGS »

« Regardez les baisers, les visages, les lèvres, les joues, les paupières, les dents, dans un film comme *La Mort de Maria Malibran*, de Werner Schroeter. Appeler cela sadisme me paraît tout à fait faux, sinon par le détour d'une vague psychanalyse où il serait question de l'objet partiel, du corps morcelé, du vagin denté. Il faut revenir à un freudisme d'assez basse qualité pour rabattre sur le sadisme cette manière de faire chanter les corps et leurs prodiges. Faire d'un visage, d'une pommelte, de lèvres, d'une expression des yeux, faire ce qu'en fait Schroeter n'a rien à voir avec le sadisme. Il s'agit d'une démultiplication, d'un bourgeonnement du corps, une exaltation en quelque sorte autonome de ses moindres parties, des moindres possibilités d'un fragment du corps. Il y a là anarchisation du corps où les hiérarchies, les localisations et les dénominations, l'organicité, si vous voulez, sont en train de se défaire. »

M. Foucault, propos recueillis par G. Dupont, « Sade, sergent du sexe », *Cinématographe*, n° 16, décembre 1975 - janvier 1976

« Qu'est-ce que la Passion ?

C'est un état, c'est quelque chose qui vous tombe dessus, qui s'empare de vous, qui vous tient par les deux épaules, qui ne connaît pas de pause, qui n'a pas d'origine. En fait, on ne sait pas d'où ça vient. La passion est venue comme ça. C'est un état toujours mobile, mais qui ne va pas vers un point donné. Il y a des moments forts et des moments faibles, des moments où c'est porté à l'incandescence. Ça flotte. Ça balance. C'est une sorte d'instant instable qui se poursuit pour des raisons obscures, peut-être par inertie. Ça cherche, à la limite, à se maintenir et à disparaître. La passion se donne toutes les conditions pour continuer et, en même temps, elle se détruit d'elle-même. Dans la passion, on n'est pas aveugle. Simplement, dans ces situations de passion, on n'est pas soi-même. Ça n'a plus de sens d'être soi-même. On voit les choses autrement. Dans la passion, il y a aussi une qualité de souffrance-plaisir qui est très différente de ce que l'on peut trouver dans le désir ou dans ce qu'on appelle le sadisme ou le masochisme. Je ne vois aucune relation sadique ou masochiste entre ces femmes tandis qu'il existe un état de souffrance-plaisir complètement indissociable. Ce ne sont pas deux qualités qui se mêlent entre elles, c'est

une seule et même qualité.

Il y a, chez chacune, une très grande souffrance. On ne peut pas dire que l'une fasse souffrir l'autre. C'est trois types de souffrance permanente et qui, en même temps, sont entièrement voulues car il n'y a aucune nécessité qu'elles soient là, présentes. Ces femmes se sont enchaînées dans un état de souffrance qui les lie, dont elles n'arrivent pas à se détacher et qui font pourtant tout pour s'en libérer. Tout ça est différent de l'amour. Dans l'amour, il y a, en quelque sorte, quelqu'un de titulaire de cet amour alors que dans la passion, ça circule entre les partenaires. »

Conversation entre M. Foucault et W. Schroeter, propos recueillis par G. Courant, 03/12/1981, *Werner Schroeter*, Goethe-Institut - Cinémathèque Française, 1982



Ingrid Caven dans *Johanna auf dem Eis*, demeuré inachevé, dont certaines images ont été intégrées dans *Johannas Traum*, 1971-1975  
© D.R.

## JOHANNAS TRAUM

de Werner Schroeter

RFA / 1971-1975 / 25' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection :

35mm, **COPIE NEUVE RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE**

avec Magdalena Montezuma, Candy Darling, Ingrid Caven

Les visions de Jeanne d'Arc, composées des procès-verbaux du tribunal, d'images de *La Mort de Maria Malibran* et de théâtre de mime. Werner Schroeter s'inspire notamment de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Th. Dreyer, à laquelle il vouait une admiration sans limites.

**samedi 1<sup>er</sup> janvier**, 19h30, cinéma 2

**samedi 22 janvier**, 17h, cinéma 1, séance présentée par

Dominique Paini, voir p. 13

## LE BARON

Jean-Jacques Schuhl a dépeint Werner Schroeter à plusieurs moments de son livre *Ingrid Caven* sous le surnom du Baron. Dans l'extrait qui suit, Werner Schroeter dirige Ingrid Caven dans une scène tournée au Jardin anglais de Munich. Ils étaient très jeunes.

« " Marche !... Avance ! Avance !... N'aie pas peur... Tu peux y arriver !", crie le Baron debout derrière sa lourde Arriflex. Je marche doucement sur la mince couche de glace du lac gelé de l'Englischer Garten, venu des Alpes, le foehn avait en quelques heures fait monter de quinze degrés la température, l'air était chaud et doux, je suis face au soleil couchant, pourpre, aveuglant, je m'éloigne, de dos, lentement,

doucement dans une fine robe de mousseline lilas. [...] *Johanna auf dem Eis*, Johanna sur la glace, ça s'appelle. Le Baron vous transmet sa confiance, son goût d'une beauté cachée là où jamais on ne pensait la trouver : à la lisière du ridicule, du mauvais goût. Dans ma robe de mousseline lilas, face au soleil, mes gestes sont un peu gauchis par la crainte de la glissade, que même la glace ne se brise et que je m'enfonce dans le lac. » La grandeur sublime qui se prend les pieds dans le tapis ! Le sublime et le grotesque, un *bel canto* cassé, le défi, la voix, le mouvement vers la démesure, presque trop loin, là où ça va casser... mais non ! Le génie du Baron est de savoir passer très vite et mine de rien de l'un à l'autre, avec des bouts de ficelle donner une impression

de luxe s'achevant dans un maniérisme qui à son tour tourne court : six, sept films de quatre sous amorçant plusieurs styles sans insister : classique, kitsch, lyrique, populaire, segments sonores bout à bout, échantillons où persiste la trace de la culture. « " Avance ! Avance ! Chante plus haut ! plus haut ! plus haut ! — Mais je ne peux pas, c'est trop haut pour moi, je ne suis pas chanteuse d'opéra. — Tu le peux... tu le peux ! " Je fais un geste. " Oui, exactement, c'est ça, c'est très bien, c'est ça ! ", crie de loin le Baron, comme s'il avait eu ce geste, cette intonation en tête et que je l'aie fait sans qu'il le dise, mystérieux lien télépathique entre le cinéaste et son actrice. » J.-J. Schuhl, *Ingrid Caven*, Gallimard, 2000

## WILLOW SPRINGS

de Werner Schroeter

RFA / 1973 / 78' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale, **RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE**

avec Magdalena Montezuma, Christine Kaufmann,

Illa von Hasperg, Michael O'Daniels

Quelque part dans le désert californien, trois femmes vivent entre elles, dans un monde peuplé des personnages qu'elles inventent, de leurs jeux et de leurs rêves. Jusqu'au jour où un homme s'invite parmi elles et fait voler en éclats leur trinité.

Grand Prix au Festival d'Hyères en 1973.

« La mise en scène, c'est la cérémonie et retrouver le cérémonial. Qu'on comprenne ou pas la cérémonie n'a aucune importance car une cérémonie n'est pas faite pour qu'on la comprenne. Une cérémonie est faite pour qu'on la ressente, pour qu'on soit pris dans une sorte de mystère. Schroeter ne faisait que reprendre les grandes données de toute dramaturgie authentique, même s'il y introduisait de la dérision et de l'humour. » J. Douchet, *Werner Schroeter*, Goethe-Institut - Cinémathèque Française, 1982

**samedi 4 décembre**, 17h, cinéma 2, séance présentée par

Jean Douchet, voir p. 13

**jeudi 23 décembre**, 19h30, cinéma 2



Magdalena Montezuma dans *Willow Springs*, 1973  
© D.R.



Christine Kaufmann et Magdalena Montezuma dans *Willow Springs*, 1973  
© D.R.



Magdalena Montezuma dans *Les Flocons d'or*, 1973-1976  
 © Les Films du Losange  
 Photo Roswitha Hecke  
 Collection Bibliothèque du film-Cinémathèque Française

## LES FLOCONS D'OR

de Werner Schroeter

France / 1973-1976 / 163' / nb et coul. / vof et stf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale

avec Magdalena Montezuma, Ellen Umlauf,

Christine Kaufmann, Andréa Ferréol, Bulle Ogier

Quatre histoires, « Cuba », « Drame du rail », « Cœur brisé » et « La trahison », encadrées par un prologue et un épilogue, exaltent la sensualité des corps et la beauté des visages. Le film préféré de Werner Schroeter, qui mit beaucoup de temps à voir le jour et subit de nombreuses coupes.

« La séquence en noir et blanc de *Flocons d'or* dans laquelle je joue, est, je pense, la plus belle chose que j'ai faite au cinéma. Werner a su extirper cette fameuse fragilité, cette transparence si délicate que j'ai en moi, que l'on connaît mais qui n'avait jamais été représentée de manière aussi pure. Pour Andréa Ferréol, c'est la même chose. Je pense que pour elle aussi son travail avec Werner, dans cette même séquence, est la plus belle chose qu'elle ait faite. Elle est pulpeuse, sexy, renouéesque. C'est une part de son physique qu'on ne trouve pas ou trop peu dans ses autres films. » B. Ogier, propos recueillis par G. Courant le 01/12/1981, *Werner Schroeter*, Goethe-Institut - Cinémathèque Française, 1982

**jeudi 16 décembre**, 19h30, cinéma 1

**lundi 10 janvier**, 20h, cinéma 1, séance exceptionnelle avec Andréa Ferréol, Bulle Ogier et Barbet Schroeder, voir p. 12

## L'ANGE NOIR

El Angel negro / Der Schwarze Engel

de Werner Schroeter

RFA / 1974 / 71' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale, **RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE**

avec Ellen Umlauf, Magdalena Montezuma

Une Allemande et une secrétaire d'ambassade américaine s'éprennent des Dieux mexicains.

« Ce qu'il y a de prodigieux dans *L'Ange noir*, comme dans *Que viva Mexico* [d'Eisenstein], c'est qu'en montrant des visages ébahis de joie et d'autres traversés par la souffrance, en révélant la marque insistante de la Mort et cette manière d'allier le Mexique d'aujourd'hui à celui d'hier, Schroeter découvre les derniers Dieux du Mexique et de notre planète, chassés qu'ils le sont tous par le colonialisme et la consommation. » G. Courant, *Werner Schroeter*, Goethe-Institut - Cinémathèque Française, 1982

« Et je pense que pour finir les Dieux du Mexique sont les Dieux de la vie en proie à une perte de force, à un vertige de la pensée ; et que les lignes qui montent au-dessus de leurs têtes donnent un moyen mélodieux et rythmique de faire monter la pensée sur la pensée. Ils invitent l'esprit à ne pas se pétrifier sur lui-même, mais au contraire, si l'on peut dire, à *marcher*. [...] C'est ainsi que, dans leur forme inhumaine, ces Dieux, qui ne se contentent pas de la simple stature d'homme, montrent comment l'Homme pourrait sortir de lui. » A. Artaud, *Le Théâtre et les Dieux* (1936), *Œuvres*, Gallimard, 2004

**samedi 18 décembre**, 19h30, cinéma 1, séance présentée par Gérard Courant, voir p.13

**dimanche 2 janvier**, 17h, cinéma 2



Ellen Umlauf dans *L'Ange noir*, 1974  
 © D.R.



Magdalena Montezuma dans *L'Ange noir*, 1974  
 © D.R.



Ida di Benedetto avec une enfant dans *Le Règne de Naples*, 1978  
© Peter Berling / Dieter Geissler  
Collection Bibliothèque du film-Cinémathèque Française

## LE RÈGNE DE NAPLES

Nel Regno di Napoli

de Werner Schroeter

RFA - Italie / 1978 / 130' / coul. / vostf

Format d'origine : Super 16 mm gonflé en 35 mm

Format de projection : 35 mm

avec Romeo Giro, Antonio Orlando, Tiziana Ambretti,  
Maria Antonietta Riegel, Cristina Donadio, Margareth Clémenti,  
Ida di Benedetto

Le Naples des pauvres à travers la vie d'une sœur et d'un frère, depuis la Libération jusqu'à la fin du rêve communiste, d'espoirs en déceptions. « Fiction de gauche, mélodrame kitsch, *fotoromanzo* décadent, chronique d'une ville, opéra en mineur ou, tout simplement, premier film "réaliste" et "narratif" de Schroeter ?

*Le Règne de Naples* est tout cela à la fois et d'abord le défilé désenchanté de tous les grands récits qui ont nourri le cinéma italien de l'après-guerre (l'action du film se passe entre 1943 et 1972 : trente ans, soit une génération) – et ce défilé vu du lieu même du désenchantement : Naples. » S. Daney, « Schroeter et Naples », *Cahiers du cinéma*, n° 307, janvier 1980

**jeudi 9 décembre**, 19h30, cinéma 1, séance présentée par  
Wolf Wondratscheck, voir p. 13

**samedi 15 janvier**, 19h30, cinéma 1, séance présentée par  
Peter Berling, voir p. 12

### « LE RÈGNE DE NAPLES », VERS UN AUTRE RAPPORT AU MONDE ET AU RÉCIT

« Il est normal, au bout d'un certain temps, que l'on s'occupe de manière différente et que l'on essaie de valoriser une expression un peu plus primitive mais plus forte humainement. On valorise plus au niveau spirituel que sur le plan esthétique. Je suis content

de ce film pour cette raison. Je pense gagner un contact plus humain avec le monde. [...] Avant j'étais beaucoup plus renfermé sur moi-même. C'est très bien mais trop de réalisateurs s'arrêtent à cette jeunesse même s'ils ont cinquante ou soixante ans. Les films deviennent de plus en plus brillants, de plus en plus stylisés et finalement de plus en

plus vides. Si des gens ont cru que mes films étaient très sophistiqués, c'est une erreur. Ils fonctionnent seulement tout le temps sur trois idées : calomnier la mort, aimer l'amour, la vie et l'être humain. Visiblement, beaucoup de gens n'ont pas compris ça. Dans ce film, ça se comprend mieux. » W. Schroeter, entretien avec G. Courant et J.-C. Moireau, mai 1978

## WEISSE REISE

de Werner Schroeter

Suisse / 1979 / 55' / coul. / vof

Format d'origine et de projection : 16 mm

production : Eric Franck

avec Harald Vogl, Jim Auwae, Margareth Clémenti,  
Tilly Soffing, Maria Schneider

voix over : Bulle Ogier

Deux marins s'aiment d'amour tendre. Ils font le tour du monde, de port en port, Tunis, Naples, Hambourg, San Francisco, Hong Kong, jusqu'à ce que leur destin soit scellé dans le sang. « Tourné en sept nuits, dans une chambre à Zürich transformée en petit théâtre de poche, *Weisse Reise* s'organise sous la forme d'un jeu et d'un déguisement, comme si ce monde, parcourant trois océans, était aussi mince qu'une pièce, une après-midi de joie. Les marins et les putains ont remplacé les enfants, l'innocence, elle, est restée. » P. Azoury, *À Werner Schroeter, qui n'avait pas peur de la mort*, éd. Capricci - Centre Pompidou, 2010 « J'ai fait la bande-son en deux jours. [...] Nous étions dans un auditorium et, en voyant le film projeté, je devais inventer tout de suite, sans avoir trop la possibilité de réfléchir à ce que j'allais dire. C'était une sorte de jeu. Seule, je faisais tous les sons sur l'image de Maria Schneider, sur celle de Margareth Clémenti, sur Mademoiselle Ziegler. Après, bien entendu, Werner a tout mélangé. C'était un travail formidable. Je devais m'approprier le caractère de chacun des personnages. » B. Ogier, propos recueillis par G. Courant le 01/12/1981, *Werner Schroeter*, Goethe-Institut - Cinémathèque Française, 1982

**samedi 4 décembre**, 15h, cinéma 2, séance présentée par  
Philippe Azoury et Emmanuel Burdeau, voir p. 12

**samedi 22 janvier**, 17h, cinéma 1, séance présentée par  
Dominique Paini, voir p. 13



*Weisse Reise*, 1979  
© Eric Franck



Au premier plan, Nicola Zarbo et Brigitte Tilg dans *Palermo*, 1980  
 © Thomas Mauch  
 Photo Digne Meller-Marcovicz  
 Collection Bibliothèque du film - Cinémathèque Française

## PALERMO

Palermo oder Wolfsburg

de Werner Schroeter

RFA / 1980 / 175' / coul. / vost allemand et français

Format d'origine : 35 mm

Format de projection : 35mm, **COPIE NEUVE**

avec Nicola Zarbo, Brigitte Tilg, Ida di Benedetto, Otto Sander, Magdalena Montezuma

Un jeune Sicilien décide d'émigrer en Allemagne. Il fuit la misère et le désœuvrement de son village pour trouver une société riche mais sans âme qui le conduira au meurtre puis au tribunal.

Inspiré d'un fait divers, le film a reçu l'Ours d'or à Berlin en 1980.

« Dans ce film, j'ai, une fois de plus transfiguré, déformé la réalité : la Sicile semble baignée dans la poésie, alors que je fais une description volontairement aigre de la République Fédérale. Le regard "objectif" n'est de toute manière qu'une farce ou une redoutable forme d'avarice de sentiments. D'avarice d'âme. »  
 W. Schroeter, *Télérama*, 06/02/1980

**vendredi 10 décembre**, 19h30, cinéma 1, séance présentée par Ida di Benedetto, voir page 12

**dimanche 16 janvier**, 17h, cinéma 1, séance présentée par Thomas Mauch, voir p. 13

## LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Die Generalprobe

de Werner Schroeter

RFA - France / 1980 / 90' / coul. / vof et st français et allemand

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale

avec Mostefa Djadjam, Catherine Brasier, Colette Godard, Werner Schroeter, Pina Bausch, Kazuo Oono, Pat Olesko...

Film de commande, *La Répétition générale* est un documentaire très personnel sur le festival de Nancy, l'une des rencontres de théâtre les plus renommées et fréquentées entre les années 60 et 80. Werner Schroeter, également homme de théâtre, y renie toutes les règles du reportage classique pour y exprimer ses goûts et se met en scène avec ses collaborateurs et proches à côté des artistes, Pina Bausch, Pat Olesko ou Kazuo Oono.

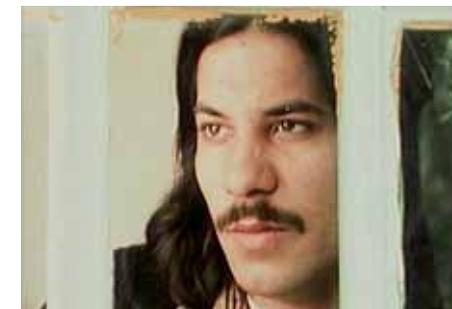
« Pourquoi ma rencontre avec Werner a été un ballon d'oxygène ? Parce que dans l'ennui dominant qui caractérise de plus en plus ce métier, c'est très agréable de pouvoir travailler avec un homme d'un grand courage politique et cinématographique. Faire un film avec lui, c'est aussi en quelque sorte partager une réflexion sur un sujet. » M. Djadjam, propos recueillis par G. Courant, 01/11/1981, *Werner Schroeter*, Goethe-Institut - Cinémathèque Française, 1982

**samedi 18 décembre**, 17h, cinéma 2, séance présentée par Mostefa Djadjam, voir p. 13

**jeudi 20 janvier**, 19h30, cinéma 2



Sankai Juku dans *La Répétition générale*, 1980  
 © D.R.



Mostefa Djadjam dans *La Répétition générale*, 1980  
 © D.R.



*Le Concile d'amour*, 1981  
© Hanns Eckelkamp  
Photo Digne Meller-Marcovitz  
Collection Bibliothèque du film-Cinémathèque Française

## LE CONCILE D'AMOUR

Liebeskonzil

de Werner Schroeter

RFA / 1981 / 95' / coul. / vostf

Format d'origine et de projection : 35 mm

avec Antonio Salines, Magdalena Montezuma, Kurt Raab

Dieu et la Vierge Marie, éccœurés par la débauche humaine, demandent au Malin de leur prêter main forte pour punir les corps tout en sauvant les âmes. D'après Oscar Panizza. « Werner Schroeter désigne les putréfactions et les dégradations sans s'enliser dans une illustration complaisante des déchéances de cette fin de siècle. Son propos est autre : la réalité, c'est l'imaginaire. » N. Simsolo, *Révolution*, n° 205, 03/02/1984

**dimanche 5 décembre**, 15h, cinéma 2, séance présentée par Cyril Neyrat, voir p. 13

**samedi 25 décembre**, 19h30, cinéma 2



Carole Bouquet dans *Le Jour des idiots*, 1981  
© Art-Oko Film  
Collection Daniel Bouteiller

## LE JOUR DES IDIOTS

Tag der Idioten

de Werner Schroeter

RFA / 1981 / 117' / coul. / vostf

Format d'origine et de projection : 35 mm

avec Carole Bouquet, Ingrid Caven, Ida di Benedetto

Dans un besoin incessant de se prouver qu'elle est en vie, Carol adopte un comportement des plus étranges et se retrouve dans un hôpital psychiatrique entièrement féminin.

« J'ai découvert Carole Bouquet dans *Buffet froid*. Sa voix amère, son visage pétrifié m'ont fasciné. » W. Schroeter, propos recueillis par L. Interim et O. Séguret, *Libération*, 16/02/1983  
« Avec *Le Jour des idiots*, j'ai peut-être éprouvé mon premier plaisir d'actrice. Avant, il y avait eu *Cet obscur objet du désir*, bien sûr, mais je n'y avais pas éprouvé de plaisir, j'étais entre les mains de Buñuel. Là, avec Werner, j'étais portée par un regard ami et d'une grande confiance. » C. Bouquet, propos recueillis par J.-M. Lalanne, *Les Inrockuptibles*, n° 751, 21/04/2010

**dimanche 5 décembre**, 17h, cinéma 1

**vendredi 7 janvier**, 19h30, cinéma 1, séance exceptionnelle avec Carole Bouquet, voir p. 12

## DER LACHENDE STERN

de Werner Schroeter

RFA / 1983 / 110' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale

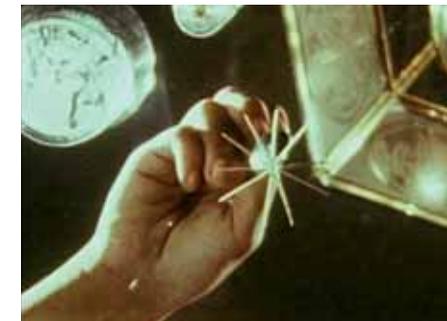
Production : Peter Kern

Invité au festival de Manille, Werner Schroeter y tourne un carnet de voyage sur la culture et l'histoire des Philippines.

« *Der Lachende Stern* est un retour aux sources. Le film évoque le Schroeter première manière (celui de *Eika Katappa* et surtout de *L'Ange noir* tourné au Mexique) par son souci de filmer l'émergence d'un rituel (religieux) au sein du réel, des gestes quotidiens. » C. Tesson, « Carnets de Manille », *Cahiers du cinéma*, n° 358, mars 1984

**dimanche 12 décembre**, 15h, cinéma 2, séance présentée par Peter Kern, voir p. 13

**samedi 25 décembre**, 17h, cinéma 2



*Der Lachende Stern*, 1983  
© Peter Kern

## LE ROI DES ROSES

Der Rosenkönig

de Werner Schroeter

RFA / 1984 / 103' / coul. / vostf

Format d'origine et de projection : 35 mm

avec Magdalena Montezuma, Mostefa Djadjam, Antonio Orlando

Une mère porte un amour excessif à son fils, lequel entretient une passion pour les roses et pour un mystérieux jeune homme. Ecrit pour Magdalena Montezuma, qui a accompagné Werner Schroeter depuis ses débuts. « J'ai souvent dit que la femme était une image magnifique de la mort. Maria Casarès dans *Orphée* de Cocteau en est la plus belle incarnation. Avec *Le Roi des roses*, on a atteint au paroxysme : Magdalena savait qu'elle allait mourir bientôt. Et dans ce film, on sent cette lutte entre la vie et la mort. Elle a disparu trois semaines après la fin du tournage, en juillet 84. » W. Schroeter, propos recueillis par I. Danel, *Télérama*, n° 2175, 18/09/1991

**dimanche 19 décembre**, 17h, cinéma 1, séance présentée par Elfi Mikesch, voir p. 13

**vendredi 21 janvier**, 19h30, cinéma 2, séance présentée par Paulo Branco et Mostefa Djadjam, voir p. 12 et 13



Magdalena Montezuma dans *Le Roi des roses*, 1984  
© Atalanta Filmes/Alfama Films  
Collection Daniel Bouteiller



À la recherche du Soleil, 1985  
© Ziegler Film

## À LA RECHERCHE DU SOLEIL

Auf der Suche nach der Sonne

de Werner Schroeter

RFA / 1985 / 90' / coul. / vof et stf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale

avec le Théâtre du Soleil et Hélène Cixous

Un documentaire sur le travail d'Ariane Mnouchkine et de la troupe du Théâtre du Soleil avec, en son centre, des extraits du spectacle monté alors par la compagnie, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, d'après Hélène Cixous.

« Il n'y a pas d'art, d'écriture et d'histoire qui ne prenne sa source dans l'amour. Le choix du Cambodge est aussi un choix d'amour. Moi, je n'aurais pas pu écrire sur un peuple dont je ne puisse pas devenir amoureuse. » On entend dans ces mots d'Hélène Cixous ceux de Werner Schroeter sur son cinéma. Et ceux, tout proches, d'Ariane Mnouchkine sur sa troupe : « C'était le désir de chercher le bonheur qui a présidé à la création du Théâtre du Soleil. C'était partir en quête. En quête du plus beau, du plus clair, du plus dangereux, du plus humain. »

**samedi 11 décembre**, 15h, cinéma 2, séance présentée par Hélène Cixous, Georges Bigot et Maurice Durozier, voir p. 13  
**jeudi 30 décembre**, 19h30, cinéma 2

## DE L'ARGENTINE

de Werner Schroeter

France / 1986 / 92' / coul. / vostf

Format d'origine : 16 mm

Format de projection : beta digitale

Invité à diriger un séminaire sur le cinéma à Buenos Aires en 1983, juste avant la chute de la dictature militaire, Werner Schroeter entreprend de tourner avec ses étudiants un documentaire sur la réalité sociale argentine, interroge les mères, les épouses, les filles et fils de « disparus ». Menacé, il quitte l'Argentine et y revient en 1985, deux ans après l'élection d'Alfonsín, pour filmer la fragile renaissance démocratique et les traces laissées par sept années d'oppression. « Rien à voir avec un quelconque constat pessimiste, mais un chant qui exprime la souffrance des pauvres, la Passion d'un peuple, le cérémonial de la douleur et du désenchantement. » J. Magny, « Le chant des disparus », *Cahiers du cinéma*, n° 388, octobre 1986

**dimanche 19 décembre**, 15h, cinéma 2

**samedi 8 janvier**, 15h, cinéma 2



De l'Argentine, 1986  
© Richard Takvorian  
Collection Daniel Bouteiller



Mathieu Carrière et Isabelle Huppert dans *Malina*, 1991  
© Thomas Küchenreuther / Suhrkamp Verlag  
Collection Bibliothèque du film-Cinémathèque Française



Isabelle Huppert dans *Malina*, 1991  
© Thomas Küchenreuther / Suhrkamp Verlag  
Collection Daniel Bouteiller

## MALINA

de Werner Schroeter

Allemagne / 1991 / 125' / coul. / vof

Format d'origine et de projection : 35 mm

avec Isabelle Huppert, Mathieu Carrière, Can Togay

Prise entre deux hommes, Malina, son ange gardien ou peut-être son double masculin, et Ivan, son amour impossible, une femme, philosophe et romancière, se consume par le feu de son intelligence, de sa liberté sans limites et de sa difficulté à créer qui déchaînent une passion dévorante et folle, jusqu'à l'autodestruction.

Isabelle Huppert incarne cette femme sans nom, portant son jeu à une intensité inégalée. « Werner me dit souvent qu'il se prend pour moi, que lui c'est moi, c'est une relation fusionnelle, un rapport très fort comme j'en ai rarement connu. [...] Il a une très grande fascination pour ses acteurs, une volonté tenace de rentrer en eux pour leur arracher ce qu'ils ont à l'intérieur. Pour arriver à cela, il faut beaucoup de manipulation et de perversité, et il en a. Il crée des tensions autour de lui, tout en prétendant le contraire, il installe un climat de désorganisation. Il me met parfois dans des états de nerfs terribles quand je le vois passif face à ce désordre et, dans ces moments-là, il n'a plus qu'à dire "moteur" pour que j'éclate. En m'énervant, il me met dans le sentiment juste pour mon rôle. J'ai compris dès le départ que mon personnage devait être comme un éclair, une vibration, jamais au repos. Je ne suis pas électrisée tout le temps mais il y a de ça. Werner arrive à faire jaillir des acteurs une tension qui va jusqu'à l'hystérie sans jamais que ce soit expressionniste ou faux. » I. Huppert, *Cahiers du cinéma*, n° 435, septembre 1990

**samedi 11 décembre**, 19h30, cinéma 1, séance présentée par Alberte Barsacq, voir p. 12

**vendredi 14 janvier**, 19h30, cinéma 1

## WERNER SCHRÖETER PAR ELFRIEDE JELINEK

*Malina* a été adapté du roman largement autobiographique et prémonitoire de la poétesse et novelliste autrichienne Ingeborg Bachmann par Elfriede Jelinek, romancière contemporaine, prix Nobel de littérature en 2004, Autrichienne elle aussi, dont l'âpreté de la langue, la dureté à l'encontre de son pays et la capacité à s'y faire des ennemis rappellent Thomas Bernhard. Restée proche de Werner Schroeter, Elfriede Jelinek a rédigé un texte intitulé *Werner Schroeter, la personne à l'occasion de l'hommage rendu au cinéaste lors du 24<sup>ème</sup> Teddy Award du Festival de Berlin en février 2010*, dont nous reproduisons ici un extrait.

« Il arrive parfois, pas souvent, que quelqu'un, insatisfait d'autre chose que l'extrême, saisisse le bord extrême de ses possibilités et s'y agrippe. Après quoi, il se laisse entraîner par cet extrême comme un skieur nautique par le bateau qui le tire derrière lui en l'aspergeant de quantité d'embruns et d'écume. C'est cela qui fait de Werner Schroeter un cinéaste ou réalisateur autre que les autres. Il fait ses mises en scène non pas au sens de : bricolage fait maison, mais au sens de : créer quelque chose. Il se place lui-même dans le contexte de ses mises en scène, mais ce contexte, c'est à lui de le produire d'abord et, une fois qu'il est produit, lui-même n'en sort plus. À partir de ce qui EST sur scène ou dans un film,

il détermine ce qui va survenir, quand bien même cela ne pourrait pas se passer autrement ; sa mise en scène ne le lâche plus, il se laisse bien plutôt entraîner, traîner par elle, et puis il change complètement de direction et ce n'est plus le bateau qui le traîne dans son sillage, mais c'est celui qui a été entraîné par quelque chose, qui dépasse le moteur et devient soi-même moteur. Après ça il laisse tout derrière lui, en partie en morceaux. Un créateur/dieu à la manière originelle, c'est-à-dire hors de doute, car il n'est rien qu'il n'eût pas fait. »

© Elfriede Jelinek, 2010  
c/o Rowohlt Theater Verlag, Reinbek bei Hamburg  
Traduit de l'allemand par Bernard Banoun et Kai Stefan Fritsch



Isabelle Huppert et Martha Mödl dans *Poussières d'amour*, 1996  
© Les Films du Paradoxe

## POUSSIÈRES D'AMOUR

Abfallprodukte der Liebe

de Werner Schroeter

Allemagne - France / 1996 / 132' / coul. / vostf

Format d'origine et de projection : 35 mm

avec Anita Cerquetti, Martha Mödl, Rita Gorr,

Isabelle Huppert, Carole Bouquet

Trois divas dans un cadre, l'abbaye de Royaumont, une ville, Düsseldorf, et avec une règle du jeu : travailler un air choisi par le réalisateur, accompagnées pendant deux jours de la personne qui leur est la plus proche. « Mon souhait est de rendre hommage à tous les chanteurs qui ont influencé ma vie, et notamment Martha Mödl, Rita Gorr, Anita Cerquetti et notre fantôme sacré, Maria Callas. Je voulais mettre en valeur leur humanité, qui s'exprime grâce à leur voix, et ce parce qu'elles sont à la recherche de l'amour. [...] Aussi, pour le film, j'ai demandé à des cantatrices et des chanteurs d'amener des personnes qu'ils ont le plus aimées dans leur vie. Le grand art, le chant magnifique ne sont rien d'autre que des "poussières d'amour". » W. Schroeter

**dimanche 12 décembre**, 17h, cinéma 1

**samedi 8 janvier**, 17h, cinéma 2, séance présentée par

Claire Alby, voir p. 12



*Die Königin* - Marianne Hoppe, 2000  
© Arnold Film

## DIE KÖNIGIN - MARIANNE HOPPE

de Werner Schroeter

Allemagne, France / 2000 / 101' / coul. / vostf

Format d'origine et de projection : 35 mm

avec avec Marianne Hoppe, Maren Eggert et Lola Müthel

Un monument cinématographique à la gloire de Marianne Hoppe, la diva du théâtre allemand, conçu comme un collage de photos, de scènes de ses films et d'extraits de ses pièces de théâtre. « Ma relation avec Marianne était amoureuse.

Je l'ai vue pour la première fois sur scène à treize ans, je l'ai trouvée extraordinaire. » W. Schroeter, propos recueillis par C. Neyrat, *Cahiers du cinéma*, n° 641, janvier 2009

**vendredi 3 décembre**, 19h30, cinéma 2, séance présentée par Monika Keppler, voir p. 13

**samedi 1er janvier**, 17h, cinéma 2

## DEUX

de Werner Schroeter

France - Allemagne - Portugal / 2002 / 121' / coul. / vof

Format d'origine et de projection : 35 mm

avec Isabelle Huppert, Bulle Ogier, Arielle Dombasle,

Jean-François Stévenin, Robinson Stévenin

Des jumelles séparées à la naissance cherchent la mère qui les a abandonnées, marchant d'un même pas vers l'amour et vers la mort.

« Dans *Deux*, j'ai eu l'impression, pour reprendre une expression de Sarah Kane, d'être, comme elle se traite elle-même, "un hermaphrodite en morceaux". Je me suis laissé morceler, désosser, reconstituer. Werner Schroeter m'a souvent dit pendant le tournage que je n'avais pas de contours et pas de limites, cela doit signifier : elle peut tout faire ! C'est une chose à laquelle mon narcissisme – ou peut-être mon absence de narcissisme – adhère. Facilement. En n'empruntant pas les autoroutes les plus fréquentées, je vais où je veux. Et quand on va où l'on veut, y compris là où l'on ne vous attend pas, on n'est pas prisonnière de soi-même. Lorsque j'ai commencé, je ne suis pas arrivée tout à fait démunie mais je crois que j'ai surtout su jouer au mieux de ce que je n'avais pas. J'ai eu beaucoup d'imagination sur moi-même, cela me permet de ressembler à l'histoire qui est en train de se raconter. Ce n'est pas plus difficile que ça. Savoir se rendre invisible, n'est-ce pas la meilleure manière de se faire remarquer ? »

I. Huppert, propos recueillis par D. Heymann, *Marianne*, 21/10/2002

« Werner se fiche des rouages et de la continuité. Il préfère que les idées soient poussées à leur paroxysme. Il n'aime pas lier les scènes entre elles et préfère jouer de leurs résonances, comme s'il voulait perdre le spectateur dans la surprise, la fascination. Pour lui, que l'on comprenne ou pas une histoire n'a aucune importance, une histoire est faite pour qu'on la ressente. » C. Anger, *Les Inrockuptibles*, 15/05/2002

**lundi 13 décembre**, 20h, cinéma 1, séance exceptionnelle avec Isabelle Huppert, Elizabeth Cooper et Olivier Séguret, voir p. 12

**samedi 15 janvier**, 17h, cinéma 2, séance présentée par Cédric Anger, voir p. 12



Jean-François Stévenin dans *Deux*, 2002  
© Petit Bureau



Isabelle Huppert dans *Deux*, 2002  
© Petit Bureau



Nuit de chien, 2008  
© Alfama Films



Amira Casar dans *Nuit de chien*, 2008  
© Alfama Films

## NUIT DE CHIEN

de Werner Schroeter

Portugal - France / 2008 / 120' / coul. / vof

Format d'origine et de projection : 35mm

avec Pascal Gregory, Bruno Todeschini, Amira Casar,  
Eric Caravaca, Jean-François Stévenin, Elsa Zylberstein,  
Sami Frey, Bulle Ogier

Une nuit de fin du monde à Santa Maria, petite république assiégée par une milice, théâtre d'une guerre civile sans merci. Un homme revient après des années d'absence pour tenter de retrouver la femme aimée et fuir avec elle. « Il faut imaginer Schroeter, frêle silhouette vêtue de noir, apparaissant chaque soir du tournage pour diriger son équipe en prince de la nuit, et transformer une Porto déserte en Santa Maria de cauchemar ou de contes de fées. La magie opère dès les premiers plans de la ville illuminée, pont et citadelle survolés par un avion d'un autre âge. À nous de savoir nous réjouir qu'une telle démesure atteigne encore parfois l'écran. » C. Neyrat, *Cahiers du cinéma*, n° 641, janvier 2009

**lundi 20 décembre**, 20h, cinéma 1, séance exceptionnelle en présence de Pascal Gregory, Paulo Branco, Gilles Taurand, Alberte Barsacq, Eric Caravaca, Amira Casar, Mostefa Djadjam, Jean-François Stévenin, Bruno Todeschini avec Cyril Neyrat, voir p. 12

**samedi 8 janvier**, 19h30, cinéma 1

## 13 SEPTEMBRE 2009

Départ pour Villa Vigoni

Colloque sur trois jours  
« Werner Schroeter »

Easyjet pour l'économie  
les finances dans l'Europe pour  
les projets sont de plus en plus  
restreints le voyage - comme  
d'habitude - 2h d'attente etc. etc.

Arrivée Prise à  
l'aéroport Mme E et Mr G  
déjà dans la voiture Milan  
la banlieue le lac de  
Como détour touristique  
le chauffeur inlassable  
raconte de sa région

de Mr Clooney sa villa de  
milliardaire - les jeunes  
filles du village avec leur  
dévotion - Jardin Visconti

la famille Visconti l'Hôtel  
d'Este moi attentive  
- somnolente - amusée

je pense à W que je n'ai plus  
vu depuis la dernière production  
à Berlin à nouveau en pleine  
thérapie la plus brutale qui soit  
sur un corps déjà à l'extrême  
amenuisé que ne retient que  
l'essence de l'Esprit

le courage hallucinant de  
Werner le regard qui est  
devenu comme une épée  
tranchant tout le superflu de la  
vie « aller à l'essentiel »

tout dans l'attitude de W vit  
de cette ligne rouge - « aller  
toujours de l'avant pour dire ce  
que je suis profondément - un  
humain dont l'humanité est

déployée à la recherche d'une  
création » - Emotion des  
retrouvailles - la dignité  
inflexible de W -

« Contenance »  
la symbolique du geste pour  
Werner symbolique du geste au  
moyen-âge Contenance  
ne pas se laisser aller dans  
le « trop » le trop étant déjà  
presque « diabolique »

la voie du « juste milieu »  
pour décrire la « noblesse »  
l'état « d'Être »  
« l'Humanité » dans son plus  
grand point Religion de la  
forme dessiner son « être »  
Heimat pensée humaine  
s'éloigner de « l'animal »  
Alberte Barsacq

# WERNER SCHROETER JOUÉ ET PARLÉ



Werner Schroeter dans *Prenez garde à la sainte putain*, de Rainer Werner Fassbinder, 1970  
© Rainer Werner Fassbinder Foundation / Carlotta Films

## PRENEZ GARDE À LA SAINTE PUTAIN

Warnung for eine heilige Nutte

de Rainer Werner Fassbinder

RFA / 1970 / 103' / coul. / vostf

avec Lou Castel, Eddie Constantine, Hanna Schygulla, Marquard Bohm, Rainer Werner Fassbinder, Ulli Lommel, Margarethe von Trotta, Werner Schroeter

Dans un hôtel quelque part au bord de la mer en Espagne, l'équipe d'un film attend le metteur en scène, la star, l'argent et le matériel nécessaire pour commencer le tournage. Tendue par des intrigues et jalousies amoureuses, l'ambiance oscille entre hystérie et apathie. Quand le metteur en scène arrive enfin avec la star, il devient aussitôt le centre du chaos. Werner Schroeter est le jeune photographe aux cheveux longs qui raconte l'histoire de Dingo et du gangster Petit-Willy dans la première scène.

samedi 22 janvier, 15h, cinéma 1

## WERNER SCHROETER PAR RAINER WERNER FASSBINDER



Collection Filmmuseum München

« Werner Schroeter, qui aura un jour sa place dans l'histoire du cinéma (je le situerais en littérature quelque part entre Novalis, Lautréamont et Louis-Ferdinand Céline), a donc

été pendant dix ans un cinéaste de l'*underground*, et on ne voulait pas lui permettre d'échapper à ce rôle. La grande ébauche cinématographique de l'univers de Schroeter a été rétrécie, évincée et parallèlement exploitée de manière indécente. Ses films furent affublés de l'étiquette *underground* qui présente certainement des avantages, qui les classe d'emblée dans la catégorie des belles plantes, mais des plantes exotiques, celles qui fleurissent

si loin et si différemment de chez nous, qu'on ne se sent pas vraiment concernés par elles, et surtout pas obligés d'être concernés par elles. Cette attitude est aussi facile que fausse et stupide. Car les films de Werner Schroeter sont proches de nous ; il est vrai qu'ils sont beaux, mais ils ne sont pas exotiques. Au contraire. »  
R. W. Fassbinder, *Frankfurter Rundschau*, 24/02/1979  
Traduit en français par Marie-Claude Reverdin

## LES MINISTÈRES DE L'ART

de Philippe Garrel

France / 1988 / extrait de 3' / coul. / vof

Lors d'une rencontre avec Philippe Garrel, Werner Schroeter parle de son travail de mise en scène au théâtre et au cinéma, en symbiose avec ses acteurs.

dimanche 26 décembre, 15h, cinéma 2

dimanche 9 janvier, 15h, cinéma 2, séance présentée par

Cyril Neyrat, voir p. 13

## TENTATIVES D'AMOUR

de Claudia Schmid et Birgit Schulz

Allemagne / 2003 / 64' / coul. / vostf

Alors qu'il achève le film *Deux*, Werner Schroeter retrace son parcours au cinéma et au théâtre pour Claudia Schmid et Birgit Schulz qui l'ont suivi pendant un an. Acteurs et collaborateurs témoignent.

samedi 15 janvier, 15h, cinéma 2

## VIVRE À NAPLES ET MOURIR

de Gérard Courant

France / 1978 - 2010 / 87' / coul. / vof

En 1978, lors de la présentation du *Règne de Naples* à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes, Werner Schroeter accorde un entretien à Gérard Courant.

Ce dernier a mis la bande sonore en image.

« Le cinéaste parle longuement du "film napolitain" (c'est ainsi qu'il désigne *Le Règne de Naples*) et de ses autres poèmes cinématographiques : *Eika Katappa* (également filmé - en partie - à Naples), *Salomé*, *Willow Springs*, *L'Ange noir*, *La Mort de Maria Malibran*, *Flocons d'or* sans oublier son théâtre (*Mademoiselle Julie*, *Lohengrin*, *Salomé*).

Il s'explique aussi sur ses méthodes de travail et de production et sur ses rapports avec quelques-unes de ses comédiennes fétiches : Magdalena Montezuma, Ingrid Caven et Bulle Ogier. » G. Courant

dimanche 16 janvier, 15h, cinéma 2, séance présentée par

Gérard Courant, voir p. 13

## WERNER ET NENAD

de Gérard Courant

France / 2009 / extraits de 2' et 3' / nb / vof

Invité par les Rencontres Paris/Berlin/Madrid... en décembre 2009 qui lui avaient donné carte blanche sur le thème cinéma et politique, Werner Schroeter y a présenté le documentaire *Winter Soldier* sur les vétérans du Vietnam, et parlé à cette occasion de son rapport au documentaire. Il y a également introduit des extraits de ses *Poussières d'amour*.

sur le documentaire

dimanche 12 décembre, 15h, cinéma 2, séance présentée par

Peter Kern, voir p. 13

dimanche 19 décembre, 15h, cinéma 2

samedi 25 décembre, 17h, cinéma 2

samedi 8 janvier, 15h, cinéma 2

sur *Poussières d'amour*

dimanche 12 décembre, 17h, cinéma 1

samedi 8 janvier, 17h, cinéma 2, séance présentée par

Claire Alby, voir p. 13

## WERNER SCHROETER SUR « LE RÈGNE DE NAPLES » ET « PALERMO »

Allemagne / 2008 / extraits de 3' / coul. / vostf

L'éros du paysage et l'érotisme des Italiens envoûtent Werner Schroeter. Ils ouvrent ses idées antérieures, plus expérimentales, à de nouvelles formes cinématographiques. sur *Le Règne de Naples*

jeudi 9 décembre, 19h30, cinéma 1, séance présentée par

Wolf Wondratscheck, voir p. 13

samedi 15 janvier, 19h30, cinéma 1, séance présentée par

Peter Berling, voir p. 12

sur *Palermo*

vendredi 10 décembre, 19h30, cinéma 1, séance présentée par

Ida di Benedetto, voir p. 12

dimanche 16 janvier, 17h, cinéma 1, séance présentée par

Thomas Mauch, voir p. 13

# *AUTREFOIS et TOUJOURS*

## *PHOTOGRAPHIES 1973-2009*

Exposition de photographies de Werner Schroeter  
réalisée par Christian Holzfuss Fine Arts, Berlin,  
et présentée à Paris avec la complicité de Ronald Chamamah.

À part les initiés, personne ne savait que le réalisateur Werner Schroeter, décédé en avril 2010, était un photographe aussi prolifique, et ceci depuis le début de son travail artistique pour l'opéra et le cinéma autour des années 1970. Les photographies de Werner Schroeter ne sont pas des travaux préparatoires, mais des oeuvres en elles-mêmes, autonomes.

Parmi les compositions de paysages et de natures mortes, on découvre de nombreux portraits de personnes avec qui il aimait travailler, ses amies comme Isabelle Huppert ou Magdalena Montezuma. Les photographies sont réalisées de manière spontanée, improvisée, et en même temps très recherchée, utilisant la lumière existante et l'endroit du moment. Il aimait se servir d'appareils photo de petit format, des Polaroids, Minox ou appareils jetables.

Toutes ses photographies évoquent la profondeur psychologique des sujets et révèlent une grande sensibilité pour la composition et le jeu, tel, à l'époque, celles de Stanley Kubrick qui était photographe avant de passer à la réalisation de films. Schroeter, qui aurait fêté ses 65 ans cette année, est désigné comme étant « un des derniers grands mélo-dramaturges du cinéma européen ». Son langage artistique intense cible l'image singulière au coeur même de la narration visuelle.

Pour la première fois en France, et accompagnant la rétrospective de Werner Schroeter au Centre Pompidou, la Galerie VU' montre une sélection de ses photographies.

ALEXANDRA VON STOSCH, historienne d'art  
Berlin, septembre 2010

Exposition de photographies de Werner Schroeter  
du 15 décembre 2010 au 29 janvier 2011

**Galerie VU'**

58 rue Saint-Lazare - 75009 Paris - Tel : 00 33 1 53 01 85 81  
du lundi au samedi de 14h à 19h  
[www.galerievu.com](http://www.galerievu.com)



*Magdalena Montezuma* © Werner Schroeter / Christian Holzfuss Fine Arts



## Alberte Barsacq, scénographe de Werner Schroeter

Exposition du 2 au 22 décembre 2010 au Goethe-Institut  
Vernissage le mercredi 1<sup>er</sup> décembre à 19h, en sa présence

Dans le cadre de la rétrospective que le Centre Pompidou consacre à l'œuvre de Werner Schroeter, le Goethe-Institut de Paris réalise la première exposition dédiée à Alberte Barsacq, scénographe et créatrice de costumes, qui a travaillé étroitement pendant plus de vingt ans avec le cinéaste. Outre des photos et des extraits de vidéos, on y verra des esquisses et des dessins conçus par elle pour certains des films de Werner Schroeter (notamment *Malina*, *Poussières d'amour*, *Deux*), ou pour ses mises en scène de théâtre ou d'opéra, entre autres *Rausch* d'August Strindberg, *Der tropische Baum* de Yukio Mishima, *Léonce et Lena* de Georg Büchner, ou encore *Tosca* de Puccini (à l'Opéra national de Paris).

Alberte Barsacq fait ses études à l'Académie des Beaux-arts et à l'École des Arts appliqués à Paris et se spécialise dans les costumes de théâtre, la décoration scénique et les dessins de mode. Elle commence par réaliser des décors pour de petites troupes de théâtre et devient, à 19 ans, l'assistante de Marc Bohan chez Dior.

## Elfi Mikesch, chef-opératrice de Werner Schroeter

Projections le lundi 20 décembre 2010 à partir de 19h au Goethe-Institut, en sa présence

En marge de cette exposition, le Goethe-Institut accueille Elfi Mikesch, chef-opératrice de Werner Schroeter qui a collaboré, elle aussi, pendant de longues années avec le cinéaste et signé, en tant que directrice de la photographie, des films comme *Le Roi des roses* (1984), *Malina* (1990), *Poussières d'amour* (1996) et *Deux* (2002).

19h : présentation d'une mise en scène de Werner Schroeter de l'un des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, filmée par Elfi Mikesch (20 min.) et d'extraits de *Antigone/Elektra* (Hölderlin et Hofmannsthal), l'avant-dernière mise en scène de Werner Schroeter à la Volksbühne de Berlin.

21h : projection de *Poussières d'amour* de Werner Schroeter

GOETHE-INSTITUT

17 avenue d'Iéna, 75116 Paris — Tél. 01 44 43 92 30



## LIVRE

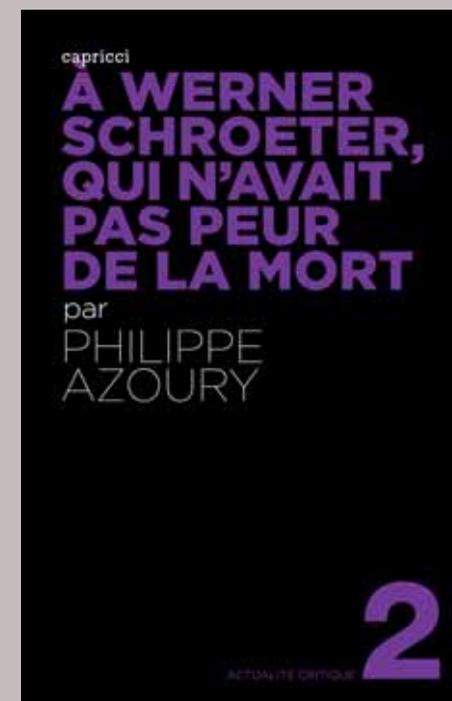
### À Werner Schroeter, qui n'avait pas peur de la mort

de Philippe Azoury  
une coédition Capricci éd.-Centre Pompidou

Cet essai sur Werner Schroeter, le premier en France, sort à l'occasion de l'hommage que le Centre Pompidou rend au cinéaste en montrant l'intégralité de son œuvre.

Philippe Azoury a plongé dans la totalité de la filmographie de Werner Schroeter pour en décrire, en soixante fragments, le fonctionnement intime, la respiration musicale, les constructions folles. Suivre Schroeter et ses images dans leurs multiples décentrement, en mesurer la puissance, ne pas manquer de se souvenir de l'homme et garder en tête le conseil de toujours du cinéaste : « il est plus intéressant de se construire que de se reproduire. »

Philippe Azoury, est critique de cinéma à *Libération* depuis la fin des années 90. Il a déjà publié (avec Jean-Marc Lalanne) : *Fantômas, style moderne* (Centre Pompidou-Yellow Now), *Jean Cocteau et le cinéma : Désordres* (Cahiers du cinéma, prix Philippe Arnaud 2004) ; *Stigma* (avec le photographe Antoine d'Agata).



Sortie le 26 novembre 2010

ISBN 978 2 918040 23 1  
80 pages - 7, 95 €  
www.capricci.fr

## DVD

### Eika Katappa & Der Tod der Maria Malibran

de Werner Schroeter

Ce double DVD présente les deux premiers longs métrages de Werner Schroeter, films cultes enfin visibles en versions restaurées, ainsi que la double projection d'*Argila* et un entretien entre Dietrich Kuhlbrodt et le cinéaste filmé lors de la Biennale en 2008.

Sortie le 1<sup>er</sup> décembre 2010

VO allemande, sous-titres français  
Édition Filmmuseum (avec le Goethe-Institut)  
Distribution : Choses Vues  
Prix public conseillé : 29,95 €



# CALENDRIER DE LA RÉTROSPECTIVE

## Jeudi 2 décembre

19h30, cinéma 1

**La Mort de Maria Malibran**, de Werner Schroeter, 1971, 104'

Ouverture du cycle. Séance semi-publique.

## Vendredi 3 décembre

19h30, cinéma 2

**Die Königin - Marianne Hoppe**, de Werner Schroeter, 2000, 101'

présenté par Monika Keppler.

## Samedi 4 décembre

15h, cinéma 2

**Weisse Reise**, de Werner Schroeter, 1979, 55'

présenté par Philippe Azoury et Emmanuel Burdeau.

17h, cinéma 2

**Willow Springs**, de Werner Schroeter, 1973, 78'

présenté par Jean Douchet.

19h30 cinéma 2

**Eika Katappa**, de Werner Schroeter, 1969, 144'

présenté par Noël Simsolo.

## Dimanche 5 décembre

15h, cinéma 2

**Le Concile d'amour**, de Werner Schroeter, 1981, 95'

présenté par Cyril Neyrat.

17h cinéma 1

**Le Jour des idiots**, de Werner Schroeter, 1981, 117'

## Jeudi 9 décembre

19h30 cinéma 1

**Werner Schroeter sur Le Règne de Naples**, 2008, extrait de 3'

**Le Règne de Naples**, de Werner Schroeter, 1978, 130'

présenté par Wolf Wondratschek.

## Vendredi 10 décembre

19h30 cinéma 1

**Palermo**, de Werner Schroeter, 1980, 175'

**Werner Schroeter sur Palermo**, 2008, extrait de 3'

présenté par Ida di Benedetto.

## Samedi 11 décembre

15h cinéma 2

**À la recherche du Soleil**, de Werner Schroeter, 1985, 90'

présenté par Héléne Cixous, Georges Bigot et Maurice Durozier.

17h cinéma 2

**Salomé**, de Werner Schroeter, 1971, 81'

présenté par Ulrike Ottinger.

19h30 cinéma 1

**Malina**, de Werner Schroeter, 1991, 125'

présenté par Alberte Barsacq.

## Dimanche 12 décembre

15h cinéma 2

**Werner et Nenad**, de Gérard Courant, 2009, extrait de 2' sur le documentaire

**Der Lachende Stern**, de Werner Schroeter, 1983, 110'

présenté par Peter Kern.

17h cinéma 1

**Werner et Nenad**, de Gérard Courant, 2009, extrait de 3' sur Poussières d'amour

**Poussières d'amour**, de Werner Schroeter, 1996, 132'

## Lundi 13 décembre

20h cinéma 1

**Deux**, de Werner Schroeter, 2002, 121'

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert, Elizabeth Cooper et Olivier Séguret.

## Jeudi 16 décembre

19h30 cinéma 1

**Les Flocons d'or**, de Werner Schroeter, 1973-1976, 163'

## Vendredi 17 décembre

19h30 cinéma 1

**Neurasia**, de Werner Schroeter, 1968, 41'

**Argila**, de Werner Schroeter, 1969, 36'

Soirée exceptionnelle avec Ingrid Caven.

## Samedi 18 décembre

15h cinéma 2

**Der Bomberpilot**, de Werner Schroeter, 1970, 65'

présenté par Emeric de Lastens.

17h cinéma 2

**La Répétition générale**, de Werner Schroeter, 1980, 90'

présenté par Mostefa Djadjam.

19h30 cinéma 1

**L'Ange noir**, de Werner Schroeter, 1974, 71'

présenté par Gérard Courant.

## Dimanche 19 décembre

15h cinéma 2

**Werner et Nenad**, de Gérard Courant, 2009, extrait de 2' sur le documentaire

**De l'Argentine**, de Werner Schroeter, 1986, 92'

17h cinéma 1

**Le Roi des roses**, de Werner Schroeter, 1984, 103'

présenté par Elfi Mikesch (sous réserve).

## Lundi 20 décembre

20h cinéma 1

**Nuit de chien**, de Werner Schroeter, 2008, 120'

Soirée exceptionnelle avec Pascal Greggory et plusieurs

membres de l'équipe du film, Alberte Barsacq,

Mostefa Djadjam, Jean-François Stévenin, Gilles Taurand et,

sous réserve, Paulo Branco, Eric Caravaca, Amira Casar,

Bruno Todeschini, accompagnés de Cyril Neyrat.

## Jeudi 23 décembre

19h30 cinéma 2

**Willow Springs**, de Werner Schroeter, 1973, 78'

## Samedi 25 décembre

17h cinéma 2

**Werner et Nenad**, de Gérard Courant, 2009, extrait de 2' sur le documentaire

**Der Lachende Stern**, de Werner Schroeter, 1983, 110'

19h30 cinéma 2

**Le Concile d'amour**, de Werner Schroeter, 1981, 95'

## Dimanche 26 décembre

15h cinéma 2

**Les Ministères de l'art**, de Philippe Garrel, 1988, extrait de 3' sur la direction d'acteurs

**Salomé**, de Werner Schroeter, 1971, 81'

17h cinéma 2

**Macbeth**, de Werner Schroeter, 1971, 60'

## Jeudi 30 décembre

19h30 cinéma 2

**À la recherche du Soleil**, de Werner Schroeter, 1985, 90'

## Samedi 1<sup>er</sup> janvier

17h cinéma 2

**Die Königin - Marianne Hoppe**, de Werner Schroeter, 2000, 101'

19h30 cinéma 2

**Neurasia**, de Werner Schroeter, 1968, 41'

**Johannas Traum**, de Werner Schroeter, 1971-1975, 25'

## Dimanche 2 janvier

15h cinéma 2

**Der Bomberpilot**, de Werner Schroeter, 1970, 65'

17h cinéma 2

**L'Ange noir**, de Werner Schroeter, 1974, 71'

## Jeudi 6 janvier

19h30 cinéma 2

**Maria Callas Porträt**, de Werner Schroeter, 1968, 17'

**Mona Lisa**, de Werner Schroeter, 1968, 35'

**Maria Callas singt 1957 Rezitativ und Arie der Elvira aus Ernani 1844 von Giuseppe Verdi**, de Werner Schroeter, 1968, 15'

**Argila**, de Werner Schroeter, 1969, 36'

présentés par Stefan Drossler.

## Vendredi 7 janvier

19h30 cinéma 1

**Le Jour des idiots**, de Werner Schroeter, 1981, 117'

Soirée exceptionnelle avec Carole Bouquet.

## Samedi 8 janvier

15h cinéma 2

**Werner et Nenad**, de Gérard Courant, 2009, extrait de 2' sur le documentaire

**De l'Argentine**, de Werner Schroeter, 1986, 92'

17h cinéma 2

**Werner et Nenad**, de Gérard Courant, 2009, extrait de 3' sur Poussières d'amour

**Poussières d'amour**, de Werner Schroeter, 1996, 132'

présenté par Claire Alby.

19h30 cinéma 1

**Nuit de chien**, de Werner Schroeter, 2008, 120'

## Dimanche 9 janvier

15h cinéma 2

**Les Ministères de l'art**, de Philippe Garrel, 1988, extrait de 3' sur la direction d'acteurs

**Macbeth**, de Werner Schroeter, 1971, 60'

présenté par Cyril Neyrat.

17h cinéma 1

**La Mort de Maria Malibran**, de Werner Schroeter, 1971, 104'

présenté par Jacques Aumont.

## Lundi 10 janvier

20h cinéma 1

**Les Flocons d'or**, de Werner Schroeter, 1973-1976, 163'

Soirée exceptionnelle avec Andréa Ferréol, Bulle Ogier et Barbet Schroeder (sous réserve).

## Jeudi 13 janvier

19h30 cinéma 1

**Eika Katappa**, de Werner Schroeter, 1969, 144'

## Vendredi 14 janvier

19h30 cinéma 1

**Malina**, de Werner Schroeter, 1991, 125'

## Samedi 15 janvier

15h cinéma 2

**Tentatives d'amour**, de Claudia Schmid et Birgit Schulz, 2003, 64'

17h cinéma 2

**Deux**, de Werner Schroeter, 2002, 121'

présenté par Cédric Anger.

19h30 cinéma 1

**Werner Schroeter sur Le Règne de Naples**, 2008, extrait de 3'

**Le Règne de Naples**, de Werner Schroeter, 1978, 130'

présenté par Peter Berling.

### Dimanche 16 janvier

15h cinéma 2

**Vivre à Naples et mourir**, de Gérard Courant, 1978-2010, 87'

présenté par Gérard Courant

17h cinéma 1

**Palermo**, de Werner Schroeter, 1980, 175'

**Werner Schroeter sur Palermo**, 2008, extrait de 3'

présenté par Thomas Mauch (sous réserve).

### Jeudi 20 janvier

19h30 cinéma 2

**La Répétition générale**, de Werner Schroeter, 1980, 90'

### Vendredi 21 janvier

19h30 cinéma 2

**Le Roi des roses**, de Werner Schroeter, 1984, 103'

présenté par Paulo Branco et Mostefa Djadjam.

### Samedi 22 janvier

15h cinéma 1

**Prenez garde à la sainte putain**, de Rainer Werner Fassbinder, 1970, 103'

17h cinéma 1

**Johannas Traum**, de Werner Schroeter, 1971-1975, 25'

**Weisse Reise**, de Werner Schroeter, 1979, 55'

présenté par Dominique Paini.

19h30 cinéma 1

**La Mort de Maria Malibran**, de Werner Schroeter, 1971, 104'



La Mort de Maria Malibran

© Monika Keppler

Photo Digne

Meller-Marcovicz

Collection Bibliothèque

du film - Cinémathèque

Française

À l'heure où nous imprimons ce programme, en septembre 2010, quelques invités, ignorant encore leurs plannings de tournage, n'ont pu confirmer fermement leur présence, annoncée ici sous réserve. Nous vous invitons à consulter le site internet du Centre Pompidou, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr), pour les mises à jour.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

### À LA RECHERCHE DU SOLEIL

Werner Schroeter, RFA, 1985, 90', coul., p. 34

samedi 11 décembre 15h, jeudi 30 décembre 19h30

### ANGE NOIR (L')

Werner Schroeter, RFA, 1974, 71', coul., p. 27

samedi 18 décembre 19h30, dimanche 2 janvier 17h

### ARGILA

Werner Schroeter, RFA, 1969, 36', coul., p. 16

vendredi 17 décembre 19h30, jeudi 6 janvier 19h30

### BOMBERPILOT (DER)

Werner Schroeter, RFA, 1970, 65', coul., p. 18

samedi 18 décembre 15h, dimanche 2 janvier 15h

### CONCILE D'AMOUR (LE)

Werner Schroeter, RFA, 1981, 95', coul., p. 32

dimanche 5 décembre 15h, samedi 25 décembre 19h30

### DE L'ARGENTINE

Werner Schroeter, France, 1986, 92', coul., p. 35

dimanche 19 décembre 15h, samedi 8 janvier 15h

### DEUX

Werner Schroeter, France - Allemagne - Portugal, 2002, 121', coul., p. 39

lundi 13 décembre 20h, samedi 15 janvier 17h

### EIKA KATAPPA

Werner Schroeter, RFA, 1969, 144', nb et coul., p. 17

samedi 4 décembre 19h30, jeudi 13 janvier 19h30

### FLOCONS D'OR (LES)

Werner Schroeter, France, 1973-1976, 163', nb et coul., p. 26

jeudi 16 décembre 19h30, lundi 10 janvier 20h

### JOHANNAS TRAUM

Werner Schroeter, RFA, 1971-1975, 25', coul., p. 24

samedi 1<sup>er</sup> janvier 19h30, samedi 22 janvier 17h

### JOUR DES IDIOTS (LE)

Werner Schroeter, RFA, 1981, 117', coul., p. 32

dimanche 5 décembre 17h, vendredi 7 janvier 19h30

### KÖNIGIN - MARIANNE HOPPE (DIE)

Werner Schroeter, Allemagne - France, 2000, 101', coul., p. 38

vendredi 3 décembre 19h30, samedi 1er janvier 17h

### LACHENDE STERN (DER)

Werner Schroeter, RFA, 1983, 110', coul., p. 33

dimanche 12 décembre 15h, samedi 25 décembre 17h

### MACBETH

Werner Schroeter, RFA, 1971, 60', coul., p. 20

dimanche 26 décembre 17h, dimanche 9 janvier 15h

### MALINA

Werner Schroeter, Allemagne, 1991, 125', coul., p. 36

samedi 11 décembre 19h30, vendredi 14 janvier 19h30

### MARIA CALLAS PORTRÄT

Werner Schroeter, RFA, 1968, 17', nb et coul., p. 14

jeudi 6 janvier 19h30

### MARIA CALLAS SINGT 1957 REZITATIV UND ARIE DER ELVIRA AUS ERNANI 1844 VON GIUSEPPE VERDI

Werner Schroeter, RFA, 1968, 15', nb, p. 15

jeudi 6 janvier 19h30

### MINISTÈRES DE L'ART (LES)

Philippe Garrel, France, 1988, extrait de 3' sur la direction d'acteurs, coul., p. 43

dimanche 26 décembre 15h, dimanche 9 janvier 15h

### MONA LISA

Werner Schroeter, RFA, 1968, 35', nb et coul., p. 14

jeudi 6 janvier 19h30

### MORT DE MARIA MALIBRAN (LA)

Werner Schroeter, RFA, 1971, 104', coul., p. 22

jeudi 2 décembre 19h30, dimanche 9 janvier 17h,

samedi 22 janvier 19h30

### NEURASIA

Werner Schroeter, RFA, 1968, 41', nb, p. 16

vendredi 17 décembre 19h30, samedi 1er janvier 19h30

### NUIT DE CHIEN

Werner Schroeter, France - Portugal, 2008, 120', coul., p. 40

lundi 20 décembre 20h, samedi 8 janvier 19h30

### PALERMO

Werner Schroeter, RFA, 1980, 175', coul., p. 30

vendredi 10 décembre 19h30, dimanche 16 janvier 17h

### POUSSIÈRES D'AMOUR

Werner Schroeter, Allemagne - France, 1996, 132', coul., p. 38

dimanche 12 décembre 17h, samedi 8 janvier 17h

### PRENEZ GARDE À LA SAINTE PUTAIN

Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1970, 103', coul., p. 42

samedi 22 janvier 15h

### RÈGNE DE NAPLES (LE)

Werner Schroeter, RFA - Italie, 1978, 130', coul., p. 28

jeudi 9 décembre 19h30, samedi 15 janvier 19h30

### RÉPÉTITION GÉNÉRALE (LA)

Werner Schroeter, RFA - France, 1980, 90', coul., p. 31

samedi 18 décembre 17h, jeudi 20 janvier 19h30

### ROI DES ROSES (LE)

Werner Schroeter, RFA, 1984, 103', coul., p. 33

dimanche 19 décembre 17h, vendredi 21 janvier 19h30

### **SALOMÉ**

Werner Schroeter, RFA, 1971, 81', coul., p. 21  
samedi 11 décembre 17h, dimanche 26 décembre 15h

### **TENTATIVES D'AMOUR**

Claudia Schmid et Birgit Schulz, Allemagne, 2003, 64', coul.,  
p. 43  
samedi 15 janvier 15h

### **VIVRE À NAPLES ET MOURIR**

Gérard Courant, France, 1978-2010, 87', coul., p. 43  
dimanche 16 janvier 15h

### **WEISSE REISE**

Werner Schroeter, Suisse, 1979, 55', coul., p. 29  
samedi 4 décembre 15h, samedi 22 janvier 17h

### **WERNER ET NENAD**

Gérard Courant, France, 2009, coul., p. 43  
extrait de 2' sur le documentaire  
dimanche 12 décembre 15h, dimanche 19 décembre 15h  
samedi 25 décembre 17h, samedi 8 janvier 15h  
extrait de 3' sur *Poussières d'amour*  
dimanche 12 décembre 17h, samedi 8 janvier 17h

### **WERNER SCHROETER SUR LE RÈGNE DE NAPLES ET PALERMO**

RFA, 2008, coul., p. 43  
extrait de 3' sur *Le Règne de Naples*  
jeudi 9 décembre 19h30, samedi 15 janvier 19h30  
extrait de 3' sur *Palermo*  
vendredi 10 décembre 19h30, dimanche 16 janvier 17h

### **WILLOW SPRINGS**

Werner Schroeter, RFA, 1973, 78', coul., p. 25  
samedi 4 décembre 17h, jeudi 23 décembre 19h30



Werner Schroeter  
sur le tournage du,  
*Jour des idiots*,  
1981  
© D.R.  
Collection Bibliothèque  
du film - Cinémathèque  
Française

En 2011, après la rétrospective au Centre Pompidou, les films de Werner Schroeter seront présentés, entre autres, au Festival de Berlin, à New York et dans plusieurs grandes villes américaines ainsi qu'à la Cinémathèque québécoise à Montréal.

**Alain Seban,**  
Président du Centre Pompidou

**Agnès Saal,**  
Directrice générale

**Bernard Blistène,**  
Directeur du Département  
du développement culturel

**Manifestation conçue  
et organisée par**  
**Sylvie Pras,**  
Responsable des Cinémas  
**Judith Revault d'Allonnes,**  
Programmatrice  
**Baptiste Coutureau, Amélie Galli, Gilles  
Hahn, Eva Markovits, Michèle Sarrazin,**  
Service Cinémas  
**Regina Hock**  
Stagiaire

**Contacts presse**  
**La Grande Ourse Communication**  
**Manon Ouellette**  
06 71 13 64 62  
manon@ouellette.com  
**Emilie Imbert**  
06 76 72 15 55  
presse@lgo-com.com

**Centre Pompidou**  
Place Georges Pompidou  
75191 Paris cedex 04

**Téléphone**  
01 44 78 12 33

**Métro**  
Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet,  
Les Halles

**Informations**  
www.centrepompidou.fr

**Tarif des Cinémas**  
6 €, tarif réduit et abonnés Festival  
d'Automne à Paris 4 €  
Gratuit avec le laissez-passer,  
dans la limite des places réservées  
aux adhérents (sinon tarif réduit)

**Ouverture semi-publique**  
le 2 décembre à 19h30  
6 €, tarif réduit, adhérents  
du Centre Pompidou et abonnés  
Festival d'Automne à Paris 4 €

Couverture

Candy Darling, Christine Kaufmann et Magdalena  
Montezuma dans *La Mort de Maria Malibran*  
de Werner Schroeter, 1971  
© D.R.  
Photo Digne Meller-Marcovicz  
Collection Daniel Bouteiller

# LE CINÉMA EN 2011 AU CENTRE POMPIDOU



## HORS PISTES, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

explore les nouvelles tendances  
de l'image contemporaine.



## MICHEL GONDRY

installe son studio de cinéma  
ouvert à tous, de 7 à 97 ans.



## CINÉASTES ET CINÉMAS DE NOTRE TEMPS

revisite la série mythique, en compagnie  
d'André S. Labarthe et de ses invités.  
Près de 100 portraits de cinéastes réalisés  
par des cinéastes.



## TRAFIC, 20 ANS 20 FILMS

réactualise l'histoire du cinéma écrite  
par la revue fondée par Serge Daney,  
avec Raymond Bellour, Jean-Claude Biette,  
Sylvie Pierre et Patrice Rollet.